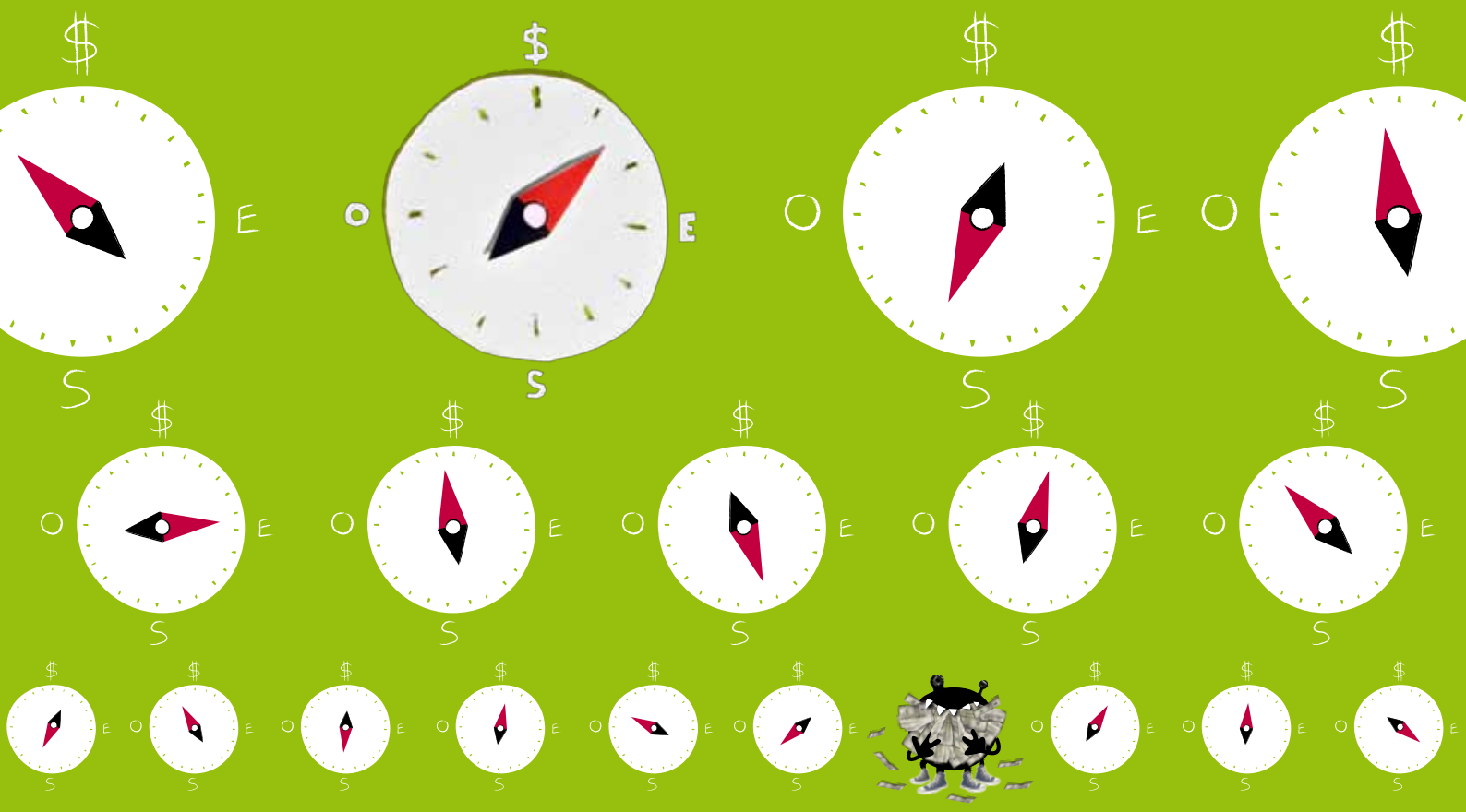


Public jeune

DOSSIER EDUCATEURS

/ Le partage des richesses financières

? LE SENS DU DÉVELOPPEMENT

Comité catholique contre la faim et pour le développement

ccfd-terresolidaire.org

CCFD TERRE SOLIDAIRE

Le partage des richesses financières, version jeunes

L'argent et moi ?

Le rapport à l'argent est l'entrée pédagogique pour aborder, avec les jeunes, la question du partage des richesses au cours de cette troisième année consacrée par le CCFD-Terre Solidaire au thème du « sens du développement ». Après avoir réfléchi avec ces mêmes publics sur les ressorts et mobiles du modèle hyperconso en première année, puis sur les impacts sociaux et environnementaux de ce même modèle en seconde année, la déclinaison présente interroge en quoi, les valeurs attribuées à l'argent, dans le double sens du mot valeur, peuvent être génératrices de richesses ou d'inégalités et d'extrême pauvreté.

La richesse matérielle ultra-valorisée

Ce choix pédagogique a pour premier objectif de mettre une thématique complexe à la portée des jeunes. L'enjeu étant d'en dégager la dimension quotidienne et intime dans leurs vies à eux. Plus avant, il s'agit aussi de les aider à discerner les connexions qui relient les réalités d'ici à celles de l'autre bout du globe. En la matière, il sera intéressant de se demander si la fascination pour une certaine conception de la richesse, rendue visible par l'accumulation ostentatoire des biens matériels, n'a pas commencé à formater tous les systèmes de valeur sur la planète.

Afrique du Sud, pays miroir

Ces questionnements s'incarneront dans la découverte de l'Afrique du Sud. Pays emblématique, il concentre tous les excès de la valeur argent que ce dossier souhaite pointer. Classé « émergent » [sous-entendu, appelé à jouer dans la cour des grands], il figure en tête du championnat des inégalités mondiales, se partageant le titre avec les autres pays de la même poule que sont l'Inde et le Brésil. En même temps, les paradoxes criants de ce pays sont des reflets à peine déformés des injustices qui persistent ici en France. Un effet miroir qui révèle de manière aiguë la nécessité de poursuivre, avec encore plus d'énergie et de créativité l'intuition de l'éducation au développement.

EXCELLENTES ANIMATIONS !

SOMMAIRE
16 fiches pédagogiques

Séquence 1 : Fiches thème/pays/partenaires

LES JEUNES ET L'ARGENT ?
AFRIQUE DU SUD, PAYS MIROIR

Introduction ..... pages 3 à 5

Fiche 1
La valeur de l'argent ..... pages 6 à 8

Fiche 2
Réalité de l'extrême pauvreté ..... pages 9 à 11

Fiche 3
Inégalité et extrême pauvreté .... pages 12 à 14

Fiche 4
Critères de la richesse ..... pages 15 à 17

Fiche 5
Créer des richesses autrement ...pages 18 à 20

Séquence 2 : Fiches démarche pédagogique

DÉCLENCHER, COMPRENDRE, AGIR

Introduction .....page 21

Fiche 6 : La BD
« Jean et Odilon » ..... pages 22 et 23

Fiche 7 : Le test psycho
« C'est quoi ton « ique » ? ..... pages 24 et 25

Fiche 8 : Le jeu pub
« Qui veut gagner des millions ? » .....page 26

Fiche 9 : Le quiz indicateur
« C'est quoi le bonheur ? » ..... page 27

Fiche 10 : Le jeu des injustices
« L'injuste prix » ..... pages 28 et 29

Fiche 11 : Le jeu de rôle
« Radio Ubuntu » ..... pages 30 et 31

Fiche 12 : Les outils, ressources,
références pour comprendre .... pages 32 et 33

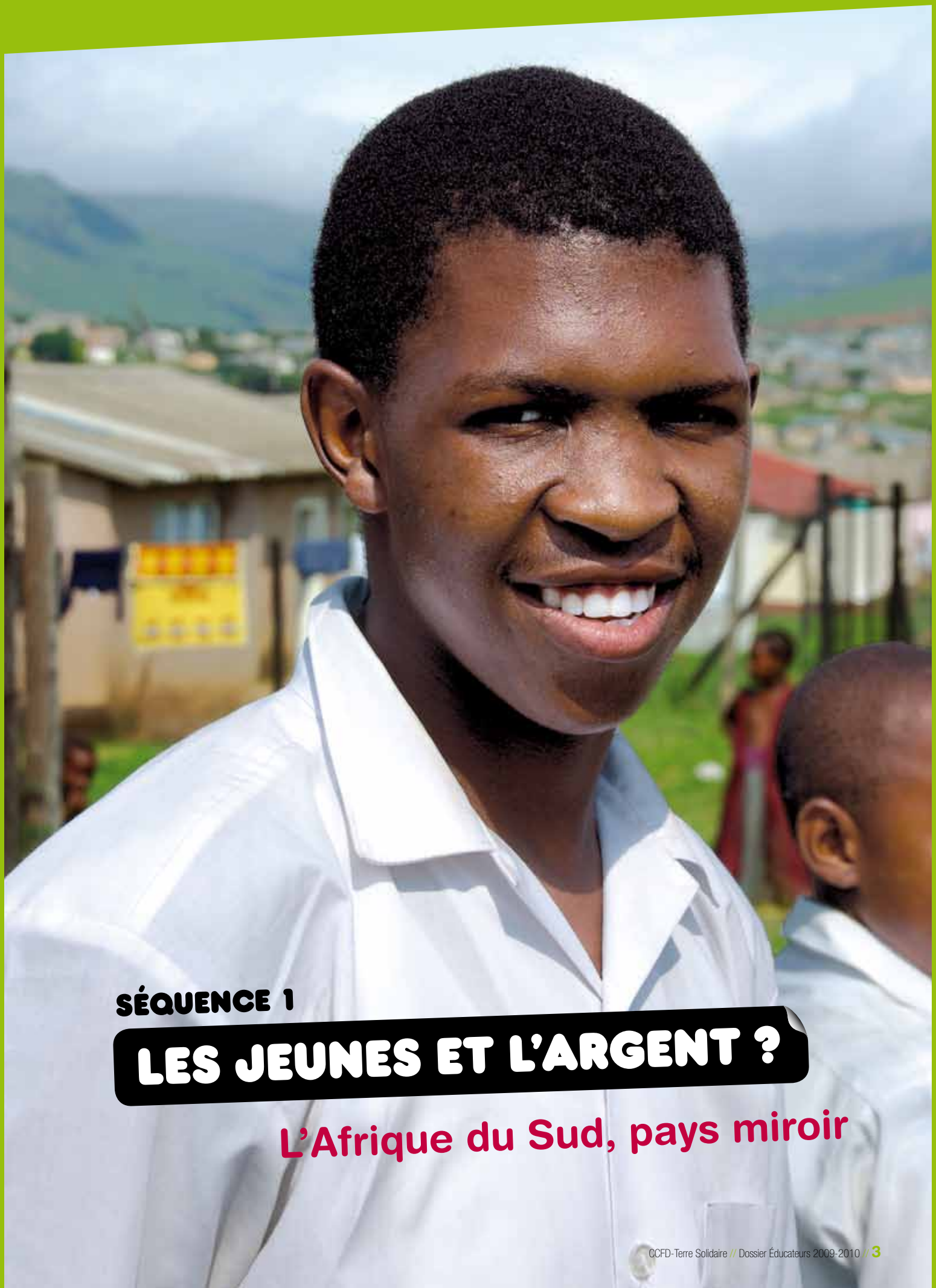
Fiche 13 : Moi et l'argent
Le profil solidaire responsable .....page 34

Fiche 14 : Moi et l'argent
Le profil solidaire éducateur ..... page 35

Fiche 15 : Moi et l'argent
Le profil solidaire lobbyiste ..... page 36

Fiche 16 : Moi et l'argent
Le profil solidaire supporter ..... page 37

LES DÉMARCHES EAD JEUNES
DU CCFD-TERRE SOLIDAIRE
.....pages 38 et 39



SÉQUENCE 1

LES JEUNES ET L'ARGENT ?

L'Afrique du Sud, pays miroir

SEQUENCE #1

Une séquence pédagogique en cinq axes de réflexion

Cette séquence 1 a pour objectif de permettre aux animateurs d'interroger la notion de partage des richesses à travers l'exemple très significatif de l'Afrique du Sud. Cet objectif a été décliné en cinq axes de travail, correspondant chacun à une fiche, qui s'enchaînent de façon logique.

Mode d'emploi

Les 5 fiches

À partir de l'exemple sud-africain, les 5 fiches donnent des éléments aux animateurs pour faire vivre leurs ateliers de façon aussi claire et dynamique que possible

La Fiche 1 : *Valeur de l'argent,* met en question les représentations et les perceptions liées à la richesse.

La Fiche 2 : *Réalité de l'extrême pauvreté,* dévoile la misère occultée et souvent accentuée par l'économie néolibérale.

La Fiche 3 : *Inégalités et extrême pauvreté,* détaille les injustices suscitées par l'aggravation de la fracture sociale.

La Fiche 4 : *Critères de la richesse et de la pauvreté,* évoque les effets destructeurs de l'indicateur de richesse dominant : le PIB.

La Fiche 5 : *Créer des richesses autrement,* ouvre des pistes vers des cycles économiques vertueux dans lesquels la confiance, la solidarité et le respect de l'environnement priment sur l'accumulation des biens matériels.

La composition de chaque fiche

En introduction, une interpellation incite les animateurs à interroger le rapport des participants avec les notions abordées. Il s'agit là de faire sentir combien une vision du monde peut être déterminée par des facteurs extérieurs à sa propre perception. Et pourquoi des changements indispensables sur le plan individuel ou collectif tardent à être entrepris. De faire sentir également toute la poignante actualité de la réflexion amorcée, sa réalité et son universalité.

Les 5 fiches sont composées de deux ensembles de rubriques.

Deux narrations constituent le premier ensemble. Elles articulent les différentes dimensions du partage des richesses avec la réalité sud-africaine. Réalisées sous forme de feuilleton, elles permettent de marquer la continuité entre les axes de réflexion, de revenir facilement aux présentations et aux débats précédents.

La fiction raconte l'histoire de deux migrants en Afrique du Sud à partir d'éléments documentaires. Les animateurs pourront l'utiliser en introduction à leur présentation, la déconstruire pour rendre apparents les rouages de la société sud-africaine ou s'en servir comme matière de travail pour leurs ateliers (exemples : réaliser une pièce de théâtre reprenant le scénario de la fiction. Réécrire une fiction en utilisant seulement les données et les témoignages du premier ensemble et de la vidéo, etc..).

Le Mondial 2010 reprend chaque problématique dégagée par les axes de réflexion et les applique à l'événement sportif planétaire qui se déroulera en Afrique du Sud en 2010. Il pourra servir de base à un questionnement des participants aux ateliers après la présentation de chaque axe.

Les notions et les éléments clés pour la compréhension de l'axe choisi et de sa traduction sud-africaine constituent le second ensemble. Il est constitué des rubriques suivantes :

Décryptage vise à expliquer dans le détail une réalité ou un concept. Exemple : comment un instrument de mesure de la richesse a priori neutre comme le PIB ne rend pas compte du creusement des inégalités.

Repères présente sous forme de graphiques, de cartes ou de check-list, les indicateurs les plus parlants.

Initiative décrit l'action d'une association partenaire ou proche du CCFD-Terre Solidaire dont la démarche illustre l'un des aspects du thème.

Le témoin donne la parole à un bénévole, un donateur, un responsable ou un bénéficiaire sud-africain d'une association locale.

AFRIQUE DU SUD, PAYS MIROIR. MAIS PAS SANS HISTOIRE !

L'Afrique du Sud est, à bien des égards, un pays emblématique du rapport à l'argent tel que la mondialisation économique le véhicule sur la planète. Mais avant de nous plonger dans le miroir que nous tend ce pays, un petit passage par l'Histoire s'impose. Histoire de bien discerner dans ce questionnement sur le partage des richesses, ce qui appartient spécifiquement à l'Afrique du Sud de ce qui appartient à tous.

COLONISATION, SÉGRÉGATION ET RÉCONCILIATION : UN APERÇU DE L'HISTOIRE SUD-AFRICAINE

Longtemps, la présence européenne en Afrique australe, portugaise puis hollandaise, se limite à une poignée de colons installés au Cap. Mais l'intransigeance des gouverneurs pousse peu à peu les colons à s'affranchir de la tutelle néerlandaise en s'établissant à bonne distance de la petite colonie. Rurales et indépendantes, leurs communautés constituent le creuset originel du peuple boer, de sa culture puritaine et de sa langue, l'afrikaans.

Les Britanniques succèdent aux Hollandais

En 1797, les Hollandais sont battus par les Britanniques qui mènent aussitôt une politique d'implantation active. Et se heurtent très vite à l'hostilité des Boers, opposés aux mesures votées en faveur des Noirs. En 1835, les Boers décident de migrer massivement vers le nord-est dans le but d'y créer leur propre État. Les territoires convoités sont sous la domination de l'empire zoulou et les colons doivent s'imposer par la force pour fonder leurs trois États libres : le Natal, le Transvaal et Orange.

L'indépendance est de courte durée. Le Natal est bien vite annexé par les Britanniques et la découverte d'importants gisements d'or, de diamants et de nombreux minerais précieux accélère la conquête des deux autres États. C'est chose faite en 1902, au terme d'une guerre de trois ans.

Le prix de la victoire britannique sera payé par les Noirs

Les vainqueurs doivent cependant composer avec les conceptions racistes de leurs nouveaux administrés. Ainsi les lois progressistes votées au Cap ne s'appliquent pas dans leurs États. Les Boers n'auront désormais de cesse que de faire voter des lois ségrégationnistes au plan national. Ces lois, qui serviront de base à l'apartheid, suscitent la création, en 1912, du premier grand parti noir : l'ANC[1].

1 ANC : African national congress

Sur les murs de Captown.

DANS LE SPECTRE DE L'ARC-EN-CIEL
La diversité de la population de la RSA est l'une de ses plus grandes richesses.

Grande comme deux fois et demie la France, l'Afrique du Sud est peuplée de seulement 49 millions d'habitants dont 43 % vit à la campagne et 28 % a moins de 15 ans. Sa plus grande ville, Johannesburg, compte 7 millions d'habitants. Devenu « nation arc-en-ciel » à la fin de l'apartheid, le pays est composé d'une communauté noire (79,6 % de la population) elle -même divisée en huit ethnies (zoulous, sothos, xhosas, shangas, tswanas, vandas, ndébélés, et swazis), d'une communauté blanche (9 %), d'une communauté métisse (8,9 %) et d'une communauté asiatique (2,5 %). 80 % de la population est chrétienne, très majoritairement protestante.

Dans l'entre-deux-guerres, les élites britanniques et boers se rapprochent progressivement tandis que le discours racial promouvant une Afrique du Sud blanche se radicalise. La guerre et la défaite des nazis n'y changent rien et l'apartheid est instauré en 1950.

Cette politique de ségrégation comporte une dimension juridique (qui restreint la liberté et les droits des populations de couleur) et une dimension spatiale (qui assigne les Noirs à résidence dans des villes périphériques déshéritées, appelées townships, ou dans de pseudo États dénués de moyens : les bantoustans).

Une condamnation internationale tardive

La lutte anti-apartheid est portée par le parti de l'ANC. Elle prend de l'ampleur en 1976 quand la police tire sur la foule dans le township de Soweto (à 28 km de Johannesburg) lors d'une manifestation contre une loi imposant l'afrikaan comme langue unique d'enseignement.

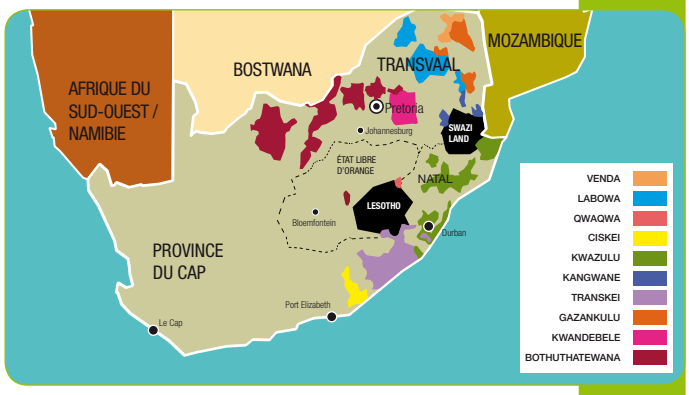
Mais l'Afrique du Sud est de plus en plus isolée au plan international. En 1977, l'ONU a voté l'embargo sur les ventes d'armes. À partir de 1985, les sanctions économiques appliquées par les pays occidentaux se succèdent. Le pouvoir s'essouffle et, à l'initiative du président de Klerk, organise la première élection libre et multiraciale en 1994. L'ANC l'emporte avec 63 % des voix. Nelson Mandela, devient président de la République sud-africaine.

Deux chemins contradictoires

Il faut cependant attendre deux ans pour que les fondations de la RSA soient en place. C'est en effet en 1996 qu'une nouvelle constitution, l'une des plus progressistes au monde, est votée et que la commission Vérité et Réconciliation présidée par l'archevêque Desmond Tutu est installée.

C'est aussi en 1996 que le gouvernement troque le programme de gauche sur lequel il a été élu pour mettre en place une politique ouvertement néolibérale, largement imposée par les IFI[2], qui sera depuis lors assidûment suivie par les gouvernements successifs.

2 IFI : Institutions financières internationales



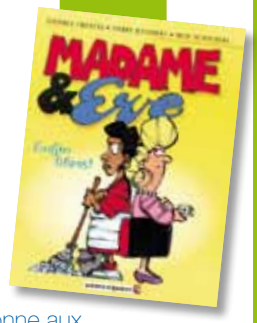
L'afrique du Sud pendant l'Apartheid

L'afrique du Sud après 1994

L'APARTHEID, une histoire terminée ?

L'apartheid fut le fruit de la combinaison malheureuse des pires éléments de deux traditions héritées du colonialisme. La culture boer, communautaire et raciste et la culture britannique socialement discriminante mais politiquement progressiste. Après la fin de l'apartheid, le gouvernement a cru pouvoir se débarrasser de ce double héritage tout en adoptant les canons de l'économie libérale. Sans voir qu'elle accentuerait les inégalités et, par voie de conséquence, substituerait à la ségrégation raciale une ségrégation sociale, presque aussi écrasante pour la population noire.

Dans ces pages :
Madame et Ève,
une BD sud-africaine



Madame est maîtresse de maison dans un quartier chic de Johannesburg. Blanche, un peu naïve, elle essaie de se comporter de façon libérale avec Ève, sa « coordinatrice de maintenance ménagère ». Ève, en retour, initie sa patronne aux mystères de la vie des Noirs. Son passe-temps favori : pourfendre le vieux fond de préjugés de Madame.

De Harry Dugmore et Rico Schacherl.
6 albums chez Glénat.

INTERPELLATION ICI
> LA VALEUR DE L'ARGENT

De loin l'Afrique du Sud fait rêver. Mais qui ? Et sur quels critères ? Avec les jeunes ici, l'exemple de ce pays dit « riche » permet de poser la question du rapport entretenu avec l'argent et les signes extérieurs de richesses.

1 L'AFRIQUE QUI SCINTILLE

Bords de mer. Captown.

En Afrique, la République d'Afrique du Sud semble faire exception à la pauvreté généralisée. C'est la grande puissance continentale. Celle qui concentre le plus de richesses et d'activités. Celle dont le système politique et économique ressemble le plus à ceux des pays dit « développés ». À ce titre, elle attire aussi bien les touristes que les financiers du monde globalisé ou les déracinés du continent.

Repères
ANATOMIE DU GÉANT ÉCONOMIQUE AFRICAIN

PIB À TROIS CHIFFRES
Seul pays d'Afrique admis au G20.
Seul pays d'Afrique avec un PIB à trois chiffres : 283 milliards de dollars en 2007.
Repères : PIB Algérie (2e d'Afrique) = 80 milliards de dollars.
PIB France = 2 560 milliards de dollars.

GÉANT MINIER
Premier producteur mondial : or, platine, chrome, et vanadium.
Deuxième producteur mondial : manganèse, titane.
Cinquième producteur mondial : diamant, charbon.

ACTIF DANS TOUTE L'AFRIQUE
Premier investisseur entre 1990 et 2000.
Prise d'intérêt des multinationales sud-africaines sur tout le continent :
– Secteur minier : Anglo-gold Ashanti, de Beers.
– Téléphonie : MTN est présente dans 16 pays africains.
– Distribution : Shoprite est présente dans 15 pays.
Rôle moteur dans la création d'espaces de libre-échange au niveau régional et continental :
– Communauté de développement d'Afrique australe (SADC).
– Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (Nepad).

GRANDE PLACE BOURSIÈRE
Première place financière du continent (17e rang mondial).

UNE BONNE INTÉGRATION INDUSTRIELLE
40 % de la production industrielle du continent.
Principaux secteurs : sidérurgie et automobile (destination importante de délocalisations).

PLATEFORME LOGISTIQUE DE L'AFRIQUE
40 % des routes d'Afrique se trouvent en RSA.
Le trafic cumulé de ses six ports principaux équivaut à celui de Singapour, le leader mondial.

MARAÎCHER INTERNATIONAL
Troisième exportateur mondial de fruits.

PUISSANCE MILITAIRE
Une armée de 60 000 hommes, dotée de l'arme nucléaire.
10e exportateur d'armes au monde.

Décryptage

UNE FACETTE CHATOYANTE DE L'ÉCONOMIE MONDIALISÉE

Avant l'irruption de la crise économique mondiale à la fin 2008, la RSA avait tout lieu de se satisfaire : « la stabilité d'un pays développé avec le dynamisme d'un pays émergent » pouvait-on lire sur le site chargé de faire la promotion de son économie à l'étranger*.

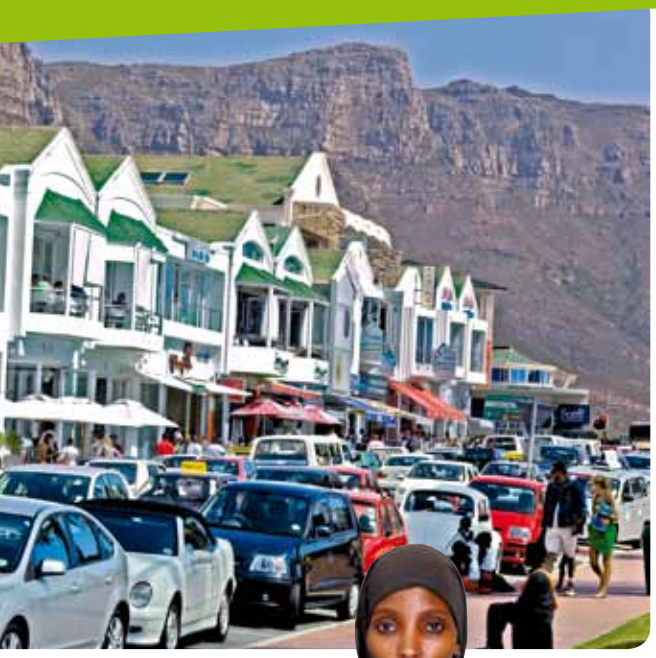
Ainsi pouvait-elle promettre aux investisseurs « un coût unitaire de la main-d'œuvre (…) bien plus faible que celui des autres pays émergents, y compris le Mexique, la Hongrie, la Malaisie ou Singapour ». De même « qu'un taux d'imposition des sociétés qui doit descendre à 28 % en 2008-2009 et [qui] est favorable par rapport à celui d'un certain nombre de pays en voie de développement », tout en rappelant son savoir-faire dans la pénétration des marchés africains.

Résolument inscrite dans la mondialisation, la RSA était ainsi très fière de sa « politique économique orthodoxe d'inspiration libérale saluée par le FMI » et des indicateurs qui en démontraient la performance : une croissance continue de son PIB entre 1999 et 2007 avec un taux moyen situé à 4 % et culminant à 5,4 %. Le tout accompagné d'une réduction des déficits budgétaires (avec un budget excédentaire en 2007) et de la dette.

Sur le plan diplomatique, elle multipliait par ailleurs ses initiatives et ses accords de libre-échange avec les pays développés de l'Europe et de l'Amérique du Nord, les pays émergents et plus particulièrement le Brésil et l'Inde (tous deux aisément accessibles par voie maritime) et les pays en voie de développement du continent africain.

Des arguments convaincants puisque les entrées de capitaux étrangers avaient progressé de 111 % en 2008, notamment dans le secteur automobile dont la RSA avait fait un axe stratégique de sa politique économique. C'était avant la crise.

** voir ressources*



Le témoin

« C'est le pays africain qui accorde le plus de droits aux réfugiés. »

Zam-Zam, 25 ans, mère d'un enfant, réfugiée somalienne.

Comment êtes-vous arrivée en Afrique du Sud ?

"Je suis partie de Somalie en 1990. J'étais toute petite à l'époque et je ne comprenais pas bien ce qui se passait autour de moi. Je me souviens juste que je suis partie précipitamment avec ma famille, sans même avoir le temps de mettre nos chaussures, en laissant tout ce que nous avions derrière nous. Nous avons fui au Kenya où nous sommes restés douze ans avant d'être contraints de retourner chez nous. En Somalie, la situation était alors si dangereuse que nous sommes repartis au bout de quatorze jours. Pour l'Afrique du Sud cette fois, via le Mozambique. J'y vis depuis 6 ans.

Pourquoi avoir choisi ce pays ?

Je suis venue ici pour avoir une vie meilleure et des opportunités. Je me suis aussi rendue compte que c'était le pays africain qui accordait le plus de droits aux réfugiés. On peut par exemple ouvrir un compte en banque ou, pour les femmes, accéder à certains soins médicaux gratuits.

Quelles sont aujourd'hui vos activités et vos perspectives ?

J'ai eu la chance de suivre une formation de trois mois sur le droit des réfugiés. Ça m'a beaucoup aidée. Et puis j'ai partagé ces connaissances avec des amis et les gens que je rencontrais. Je continue aujourd'hui dans le cadre d'une campagne d'Aresta. J'aimerais pouvoir étudier plus largement les droits de l'Homme. Ici, en Afrique du Sud, car la vie serait trop risquée pour mon fils en Somalie. Là-bas, on tue des enfants de huit ans."

FICTION # 1

Sur la route de Bonne Espérance

Deux migrants se rencontrent sur la route de l'Afrique du Sud.

Il y a beaucoup de vacarme et de poussière. Le conducteur du bus est fatigué, énervé. Au milieu du véhicule, indifférents aux dangers de la route et au paysage inconnu qui défile, deux voisins de banquette viennent de découvrir qu'ils sont francophones :

- Ça fait du bien de parler un peu. Je ne parle pas anglais, alors depuis qu'on est au Sud c'est surtout le langage des signes… T'es d'où ?

- Congo. Un village dans le Nord, au Kivu, près du Rwanda. Je suis parti il y a un mois. Je m'appelle Jimmy. Et toi ?

- Patrick, je viens du Tchad, de N'djamena. J'ai mis dix jours pour arriver au Zimbabwe. Tu vas en Afrique du Sud aussi ?

Et chacun de se lancer dans le récit de son histoire. Jimmy d'abord, qui raconte la pauvreté abattue sur son village avec la guerre du Kivu. Le départ pour un camp de réfugiés. L'attente insupportable et la décision de partir vers l'Afrique du Sud : *« Un de mes oncles qui est instituteur m'a souvent raconté l'histoire de Mandela, de la fin de l'apartheid, de l'ouverture des frontières. J'ai vu aussi les Sud-Africains qui travaillent dans les compagnies minières : leurs voitures climatisées, leurs vêtements toujours neufs, leurs grandes maisons surveillées, je sais que ce pays est riche… »*

« Oui, c'est sûr, enchaîne Patrick. *À N'djamena, j'ai regardé un reportage qui montrait de grands centres commerciaux et des gratte-ciel en verre. Maintenant, ils construisent de vrais stades avec de l'herbe bien verte pour le prochain Mondial de foot. »* Et de raconter à son tour : sa licence de maths et l'absence totale de débouchés. La famille qui suggère d'éviter le passage en Europe, trop cher et trop risqué, puis évoque les grandes universités de RSA où il pourrait continuer ses études. L'adresse à Capetown, d'un lointain cousin appelé Sékou et obtenue par son père. L'envie de renoncer à la veille du départ…

« Moi c'est chez le frère d'un copain de mon village que je vais. J'ai le nom de sa rue mais je n'ai pas réussi à le joindre par téléphone. J'espère qu'il est toujours là. »

« Et si tu ne le retrouves pas, qu'est-ce que tu feras ? »

Jimmy ne répond pas. Il n'a pas trop pensé à cette éventualité. Ou plus exactement, il a essayé de ne pas trop y penser. D'autres interrogations sans réponses assaillent à présent son esprit : et s'il ne trouve pas de travail ? Et s'il ne parvient pas à passer la frontière ? S'il n'obtient pas de papiers…

La nuit tombe. Le mutisme soudain des deux garçons s'accorde avec celui des autres voyageurs, sans doute migrants, eux aussi. Et dont l'attitude grave laisse penser qu'ils partagent les préoccupations de Jimmy et Patrick. Et comme eux cherchent à se réconforter en imaginant ce qu'ils pourront envoyer à leur famille une fois établis dans le pays prospère vers lequel ils se dirigent. »

« C'est bien un pays riche, l'Afrique du Sud. Non ? »

Captown ou la Riviera ?

Repères
L'ELDORADO EST AU SUD

AVANT 1994
Migration limitée. L'apartheid favorise l'immigration des Blancs et ferme les yeux sur l'emploi dans les fermes et les usines de clandestins venus des pays voisins, cantonnés dans les enclaves réservées aux Noirs.

APRÈS 1994
Proclamation de la nation « arc-en-ciel ». Transposition des traités internationaux sur les migrants et les demandeurs d'asile dans la constitution. L'article 24 de la loi sur l'immigration votée en 2002 est particulièrement favorable aux réfugiés. Une partie des migrants chassés par les conflits du continent commence à prendre le chemin de l'Afrique du Sud.

AUJOURD'HUI
La tendance se confirme. Une part, difficile à chiffrer, des 17 millions de migrants se déplaçant à l'intérieur du continent sans en sortir, convergent vers la RSA. Élément nouveau, la politique suicidaire menée par Robert Mugabe au Zimbabwe a conduit près de 3 millions de personnes à passer la frontière depuis 10 ans. L'Afrique du Sud abrite environ 27 800 réfugiés enregistrés et 139 900 demandeurs d'asile dont la demande n'est pas finalisée.

> LES RESSOURCES
– Les Sud-Africaines s'africanisent. Article de *Jeune Afrique* (29/10/2008) jeuneafrique.com
– Le site de promotion de l'économie sud-africaine : southafrica.info

L'INITIATIVE

ARESTA : intégrer les réfugiés et les demandeurs d'asile

À la fin de l'apartheid, les réfugiés et les demandeurs d'asile commencent à affluer en RSA. Peu d'entre eux parlent l'anglais, ce qui compromet leurs démarches et leur intégration. Conscient de ce problème, Mickael Lapsley monte un programme d'apprentissage de l'anglais qui est placé sous la tutelle du Haut Commissariat aux Réfugiés (HCR). En 2001, le programme devient l'ONG Aresta (Agence pour l'éducation des réfugiés, la formation professionnelle et le plaidoyer). Aresta s'est émancipée du HCR pour devenir une association indépendante.

À côté des cours de langue qui, avec environ 790 personnes formées par an, représentent plus des deux tiers de son activité, Aresta a lancé des programmes complémentaires visant à donner davantage d'autonomie aux réfugiés. Il s'agit, pour une part, de proposer des formations professionnelles, éventuellement prolongées par des conseils pour accéder au microcrédit dans une perspective d'installation (80 personnes formées par an dont 38 % sont en mesure de créer leur propre entreprise) et pour une autre part, de fournir aux demandeurs d'asile une information fiable sur leurs perspectives d'installation.

Le CCFD soutient Aresta depuis 2001.

MONDIAL 2010

Des investissements faramineux

« En général, les infrastructures sud-africaines sont très bonnes et il est relativement facile de se déplacer de ville en ville. La Coupe du Monde 2010 de la FIFA (Fédération internationale de football association) a servi de catalyseur pour la modernisation des infrastructures et le gouvernement sud-africain continue d'investir plus de 9 milliards de rands (710 millions d'euros) pour des chantiers en cours, » se félicitait la FIFA en 2008, pour la plus grande joie des *aficionados* du monde entier.

Madame et Ève, © Éditions Glénat-1998

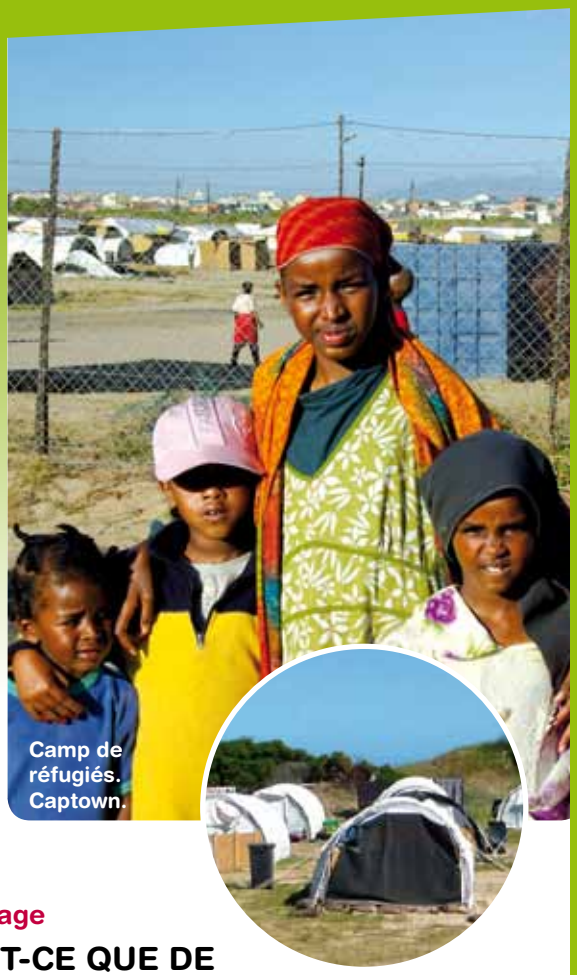
¡NTERPELLATION ICI
> RÉALITÉ DE L'EXTRÊME PAUVRETÉ

L'extrême pauvreté, omniprésente en Afrique du Sud, permet d'évoquer celle, moins visible, des pays développés. Comment comprendre l'existence d'une telle misère ? Comment faire en sorte qu'elle ne soit pas attribuée à la fatalité ou, pire, à la responsabilité des individus (si tu es pauvre, c'est que tu le mérites) ?

Avec les jeunes ici, cette question pourra être concrétisée en essayant d'imaginer la vie, en France, avec un revenu mensuel inférieur au Revenu de Solidarité Active (455 €).

2 L'ENVERS DU GLAMOUR

En mai 2008, le monde s'étonnait des émeutes xénophobes dirigées contre les migrants. S'étonnait, en somme, de ce que la fin de l'apartheid et plus de dix ans de croissance exceptionnelle du PIB (entre 3 et 5 %) n'aient pas mis fin à la misère et aux frustrations des deux tiers de la population d'Afrique du Sud.



Camp de réfugiés. Captown.

Repères
L'EXTRÊME PAUVRETÉ EN RSA

REVENU
– 35 % de la population vit avec moins de deux dollars par jour.
– 11 % de la population vit avec moins de 1 dollar par jour.

CHÔMAGE
– Le chômage touche environ 40 % de la population.
– Ce taux s'élève à 80 % dans certains townships.

AIDES
– Une personne sur 4,5 bénéficie d'aides sociales.
– 44 % des foyers qui reçoivent des aides ne mangent pas à leur faim tous les jours.

ENDETTEMENT
– Le surendettement est un problème majeur. Il touche 77 % de la population.

BLANCS ET NOIRS
– 95 % des personnes pauvres sont noires.
– Chez les Blancs, le nombre de foyers pauvres a augmenté de 200 % depuis l'an 2000.

Décryptage

QU'EST-CE QUE DE L'EXTRÊME PAUVRETÉ ?

Comme la richesse la pauvreté est à la fois relative et subjective. Subjective par ce que la tolérance au dénuement varie d'un individu à l'autre en fonction de ses valeurs, de ses choix de vie, des réseaux solidaires dans lesquels il s'inscrit... Relative parce qu'elle dépend du référentiel dans lequel on se place (un quartier chic, un bidonville, un pays développé, un pays émergeant, un pays en voie de développement…).

Il existe cependant un seuil, tout aussi relatif, en deçà duquel les hommes, perdent leur autonomie et leur dignité. Durablement privés de ressources essentielles (nourriture, éducation, sécurité, soins…) ils ne peuvent plus assurer leurs responsabilités collectives (familiales, citoyenne…) et encore moins faire valoir leurs droits. C'est l'extrême pauvreté.

Pour le PNUD (Programme des Nations unies pour le développement), si le seuil de pauvreté correspond à un revenu quotidien inférieur à deux dollars (40 % de la population mondiale), celui de l'extrême pauvreté est établi à un revenu d'un dollar par jour et par personne (16 % de la population mondiale).

L'extrême pauvreté est d'autant plus choquante qu'elle est en grande partie générée par le modèle de développement économique qui prétend la combattre. Ce, en promouvant des politiques qui incitent les États à restreindre leurs investissements publics et à se convertir à des pratiques agricoles, commerciales ou industrielles (voir le dossier sur le Nicaragua) destructrices de ressources et de solidarités traditionnelles.

Comble du paradoxe, les pays développés qui défendent ces pratiques au nom d'une mystique ultralibérale connaissent eux aussi la pauvreté extrême. D'après un calcul qui situe l'extrême pauvreté à moins de 40 % du revenu médian* des pays concernés, 11,4 % de la population serait touchée aux États-Unis, 2,8 % en France. Cette proportion étant globalement plus élevée dans les pays anglo-saxons, économiquement plus ouvertement libéraux, que dans les pays scandinaves.

** Le revenu médian est le revenu qui partage exactement en deux la population : La moitié de la population dispose d'un revenu plus élevé que le revenu médian, l'autre moitié d'un revenu moins élevé. En 2006 il était d'environ 1 400 € mensuels en France.*

FICTION # 2

Le Cap côté township

Trois mois après son arrivée en RSA, Patrick écrit sa première lettre à un ami de N'djamena

Cher Abderaman,

Je trouve enfin un café internet et un peu de temps pour t'écrire. En vérité, j'aurais pu le faire avant mais je voulais avoir de bonnes nouvelles à te donner. Malheureusement, la vie n'est pas du tout celle que j'imaginais depuis le Tchad. Le premier jour au Cap a été terrible. Tu traverses une ville magnifique, tu vois des maisons avec piscine, des grosses voitures, de grands centres commerciaux et puis tu te retrouves dans la misère du township. J'ai dû chercher Sékou, le cousin de mon père. Et quand je l'ai enfin trouvé, il m'a dit qu'il ne pouvait pas me prendre avec lui. Il avait l'air désespéré. Il m'a raconté qu'il s'était associé à un Somalien pour monter une petite épicerie et que des voisins avaient incendié leur échoppe après les avoir volés et battus. Finalement, Sékou m'a orienté vers d'autres Tchadiens. Ils m'ont trouvé une place dans une bicoque de migrants. On est sept dans une pièce minuscule, on dort sur des cartons, mais on s'entend bien. On se passe des combines pour travailler. Agent de sécurité, chantiers, ménage… On prend tout ce qui se présente même si c'est toujours très mal payé. Heureusement que j'ai gardé un peu d'argent de mon voyage. Jimmy, un ami congolais avec qui j'ai passé la frontière s'est tout fait braquer. Le problème c'est qu'on est clandestin, on n'a pas de papiers et on ne peut pas ouvrir de compte en banque. On est obligé de toujours tout garder avec soi. Les voyous le savent et te repèrent très vite. Les flics aussi et tu as intérêt à vite leur glisser un billet si tu ne veux pas te retrouver au Zimbabwe le lendemain. Jimmy est allé faire une demande d'asile et on lui a dit que le traitement de sa demande pourrait prendre cinq ans ! Pour moi, le plus terrible c'est que ma licence en maths n'est pas reconnue. Si j'arrive à m'inscrire en fac, il faudra que je recommence tout à zéro. Imagine le choc ! J'ai un peu l'impression d'être tombé dans un piège et je n'arrive pas trop à imaginer l'avenir. J'essaie juste de travailler le plus possible. Ça me permet d'apprendre un peu l'anglais. Et puis d'échapper à l'odeur abominable du township. Ça fait trois mois que je suis arrivé et je ne m'y suis toujours pas habitué. Il doit y avoir deux toilettes pour tout le quartier et ils sont tout le temps bouchés. On doit attendre la nuit pour faire ses besoins autour… Affreux ! Bon, j'aimerais te laisser sur une note plus agréable mais je vois que mon créneau de temps est épuisé. Je te salue bien et te charge de dire à mes parents que ça va. Mais surtout ne leur parle pas des mauvaises choses, je ne veux pas les inquiéter. Envoie-moi de tes nouvelles, des nouvelles des amis, des nouvelles de ma famille. Vous me manquez tous énormément.

Patrick

Le témoin

« La population locale est en train de perdre patience et dirige sa colère contre les étrangers. »

Charles Mutabazi,
réfugié congolais, responsable de l'association Aresta dans la ville du Cap.

En mai 2008, la vague de violence xénophobe a fait 64 morts en Afrique du Sud, que s'est il passé exactement ?

Des étrangers ont été attaqués, battus, tués dans des conditions horribles : certains ont été brûlés vifs. Il y a eu des pillages de magasins, des personnes ont été expulsées de leur logement et contraintes d'aller dans des lieux sûrs, dans des camps de réfugiés, dans les églises et les mosquées. Certains se sont même rendus dans les commissariats de police pour trouver un lieu sûr. Tout s'est passé très vite, le pays n'était pas préparé à de telles violences.

Comment expliquer cette flambée de haine dans la nation arc-en-ciel ?

Le principal facteur est la pauvreté, ces attaques se sont produites dans les townships pauvres où les réfugiés cohabitent avec les Sud-Africains. Il n'y a pas eu de violences dans les quartiers riches ou blancs. Depuis 1994, le gouvernement a promis de construire des logements, d'augmenter les aides sociales. Mais après 15 ans de démocratie, il n'en est rien et cela suscite une grande frustration. La population locale qui est en train de perdre patience et dirige sa colère contre les réfugiés et les demandeurs d'asile.

Ici, au Cap, qu'est-il arrivé aux 20 000 personnes qui ont été déplacées ?

En l'absence de politique publique adaptée, la plupart des 20 000 personnes déplacées dans des camps de réfugiés et des lieux sûrs ont été contraintes de retourner dans leur quartier d'origine. Certaines ont de nouveau été attaquées et ont dû regagner l'un des deux camps encore ouverts.

Repères
LA DÉSORGANISATION DE L'ÉTAT FACE À L'AFFLUX DE DEMANDEURS D'ASILE

Cinq centres de traitement des demandes pour neuf provinces. **En 2007 à peine 13 % des dossiers avaient été traités.** Théoriquement, la procédure dure six mois mais les retards peuvent dépasser 10 ans.

Township de Khayelishta. Captown.

L'INITIATIVE

UJAMAA : la théologie au service des plus démunis

Basé dans la province du Kwazulu-Natal, le centre Ujamaa est né d'une question lancinante des chrétiens d'Afrique du Sud (80 % de la population) : alors que le gouvernement de l'apartheid se prétendait chrétien, la Bible pouvait-elle légitimer un régime de ségrégation ? Il apparut au contraire qu'elle était un secours précieux pour en saper les fondements racistes.

Après 1994 les responsables d'Ujamaa réalisèrent que la méthodologie qu'ils avaient mise au point restait très utile pour décoder et affronter les maux et les discriminations économiques qui continuaient de ronger la société.

S'appuyant sur les ressources théologiques prônant la solidarité, le respect des autres et de l'environnement, l'exemplarité et la participation, Ujamaa cherche à susciter une prise en main collective et locale destinée à briser le cercle vicieux de la pauvreté et du fatalisme dans ses différentes expressions (sida, mépris des femmes, inégalités…). L'organisation cherche également à former des leaders et des religieux capables de défendre l'intérêt des plus démunis.

Comme le stipule l'un des axes de son programme de justice économique : « l'économie ne devrait pas être élevée au rang de valeur suprême à l'exclusion de toutes les autres. »

Le CCFD soutient Ujamaa depuis 1998.

MONDIAL 2010

Quelques billets jetés à la foule

Qui accédera aux billets de la Coupe du Monde ? Sachant que le coût moyen du billet sera de 109 euros. Le plus élevé (finale en première catégorie) s'élevant à 670 euros et le moins onéreux à 15 euros (match de poule en dernière catégorie). Ce qui est moins cher qu'en Allemagne en 2006. Moins cher en valeur absolue car en valeur relative, en tenant compte des salaires les plus bas, le prix est exorbitant. Un ouvrier sud-africain gagne, en effet, autour de 230 € par mois. Anticipant les risques de contestation, les organisateurs ont cependant décidé de ventiler gratuitement 120 000 billets de dernière catégorie, soit 4 % des 3 millions de billets émis, aux « supporters de football défavorisés » (40 % de la population). Comment seront-ils choisis, sur quels critères de pauvreté ? Rien n'a été annoncé à ce sujet. On sait juste que les sponsors de l'épreuve seront associés à la communication organisée autour de l'opération.

> LES RESSOURCES

- *Atlas mondial des migrations* 2009 (Hors série du *Monde*)
- La pauvreté par Majid Rahnema. **agora.qc.ca**

MADAME & Ève

Madame et Ève, © Éditions Glénat-1998

INTERPELLATION ICI
> INÉGALITÉS ET EXTRÊME PAUVRETÉ

L'indice de GINI* qui mesure les inégalités de revenus à l'intérieur des pays place la RSA en queue de classement. S'il est extrême en RSA, le creusement des inégalités est perceptible dans le monde entier. Avec les jeunes ici, l'exemple sud-africain permettra d'exprimer leur perception sur l'évolution française en la matière et de réfléchir à leur propre tolérance aux inégalités.

3 DE LA FRACTURE RACIALE AU GRAND ÉCART SOCIAL

La politique néolibérale de l'Afrique du Sud a été mise en place par l'ANC, pourtant ancrée à gauche, deux ans à peine après son arrivée au pouvoir. Les mesures adoptées ont conduit à l'enrichissement rapide de la frange la plus favorisée de la population tandis que la frange démunie, noire dans sa grande majorité, s'enfonçait dans la spirale du chômage, de la violence et du Sida.

Repères
LES STIGMATES DE LA FRACTURE SOCIALE

CHÔMAGE
Si le taux de chômage national tourne autour de 40 %, il concerne 4 % de la population blanche et peut s'élever à 80 % dans certains townships.

LOGEMENT
7,5 millions de Sud-Africains ne disposeraient pas d'un logement adéquat ni d'un bail sûr, habitant le plus souvent dans des cabanes étroites et mal isolées.

ÉDUCATION
17 % des écoles n'ont pas d'électricité, 80 % ne disposent pas de bibliothèque, 61 % sont insuffisamment équipées de sanitaires.
24 % des adultes âgés de plus de 15 ans (soit environ entre 6 à 8 millions de personnes) sont illettrés.
65 % des Blancs de plus de 20 ans et 40 % des Indiens ont une formation supérieure. Ces chiffres sont revus à la baisse pour les Noirs, 14 %, et les Métis, 17 %.

VIOLENCE
Johannesburg est l'une des villes les plus violentes au monde. On y dénombre chaque année près de 18 000 meurtres, soit 50 par jour, 55 000 viols, soit plus de 6 par heure, et près de 280 000 cambriolages.

SIDA
L'Afrique du Sud est, après l'Inde, le pays le plus touché du monde.
L'espérance de vie est passée de 64 ans en 1990 à 49 ans en 2007. Plus de la moitié des décès sont dus au Sida.
Population affectée par le Sida en 2006
– 18,34 % des 15-49 ans sont séropositifs.
– 5 à 6 millions de personnes séropositives dont 257 000 enfants.
– Seules 28 % des personnes atteintes du Sida ont accès aux anti-rétroviraux.

Décryptage

LE DÉVELOPPEMENT QUI SOUS DÉVELOPPE

Il aura fallu deux ans pour que le gouvernement de Nelson Mandela, cède aux pressions du FMI et adopte les canons néolibéraux de l'époque. Le programme Gear (croissance, emploi et redistribution) est lancé en 1996.

Selon un schéma désormais classique, l'État tend alors à réduire les impôts afin d'attirer les capitaux étrangers et libérer l'investissement intérieur. Pour suppléer à l'effondrement des recettes fiscales qui en résulte, il confie l'installation et la gestion de services publics vitaux, [comme la distribution et l'assainissement de l'eau, la distribution électrique, la construction et la gestion de logements sociaux], à des entreprises privées.

Avec un cynisme incroyable, le « recouvrement des coûts » devient l'outil principal de cette politique. Au mépris de la solidarité nationale, chaque citoyen, qu'il soit riche ou pauvre, doit payer pour l'installation et la mise en œuvre des services les plus élémentaires. S'il ne peut pas payer, son accès à l'eau ou à l'électricité lui est retiré. Il peut même être expulsé de son logement (2 millions de personnes depuis 1994).

C'est ainsi que, dans un grand nombre de townships, l'eau n'est plus accessible qu'au moyen de cartes prépayées. Les citoyens n'ont droit qu'à 25 litres d'eau quotidienne gratuite. Quantité que la justice a, en avril 2008, jugée incompatible avec une existence décente. Le double serait au moins nécessaire. Dès l'installation de ces systèmes, les plus pauvres ont été contraints de boire de l'eau impropre à la consommation provoquant une épidémie de choléra qui a touché 100 000 personnes entre 2003 et 2005.

Si, depuis 1996, les réseaux d'eau et d'électricité se sont développés, cela s'est fait au détriment de la frange la plus fragile de la société ; notamment des chômeurs et des travailleurs précaires - dont le nombre a explosé avec l'application d'autres mesures néolibérales comme la privatisation des entreprises détenues par l'État et l'assouplissement des règles encadrant le travail. Dans le même temps, les riches familles actionnaires des entreprises nationales ou étrangères, bénéficiaient de dividendes exceptionnellement élevés et peu imposables.

** Coefficient de Gini mesure les inégalités sur une échelle de 0 à 1, signifiant l'inégalité totale. L'Afrique du Sud est à 0,6 la France à 0,3.*

L'INITIATIVE

SINOMLANDO : soutien psychologique aux enfants victimes du Sida

« *Nous avons une histoire* ». C'est le sens du mot zoulou *Sinomlando* repris par l'historien dominicain Philippe Denis pour baptiser son association d'aide aux orphelins dont les parents sont morts du Sida (deux millions en RSA), et qui sont souvent infectés eux-mêmes par la maladie.

Dans une société où le Sida reste un tabou très fort suscitant silence et exclusion brutale, dans un pays où les psychologues sont très peu nombreux, Sinomlando forme des volontaires, travailleurs sociaux et membres associatifs, au soutien psychologique de ces enfants.

Elle propose une méthode s'appuyant sur des « boîtes de la mémoire ». Dans ces boîtes, l'enfant est amené à rassembler le souvenir de ses parents et de sa vie avec eux, à accéder à une mémoire dont ses proches, comme pour effacer l'infamie dont ils la croient marquée, lui dénient l'existence. Le patient peut ensuite rouvrir sa boîte quand il en ressent le besoin. Un tel travail ne se fait pas sans précautions. « *Il n'est pas question d'ouvrir des blessures sans les refermer* » affirme Philippe Denis, « *la résilience est un long travail, on n'appuie pas sur un bouton.* ». L'achèvement du deuil et l'ouverture à l'avenir sont à ce prix.

Basée à Pietermaritzburg, Sinomlando propose ses ateliers dans tout le pays et partage son expérience avec d'autres ONG africaines.

Le CCFD soutient Sinomlando depuis 2001.

FICTION # 3

Solidarité oblige

Jimmy vient trouver Patrick, son ami tchadien, pour lui demander un service un peu particulier.

– Salut Jimmy, content de te voir, qu'est-ce qui t'amène chez les Tchadiens ? T'es devenu millionnaire et tu nous invites au restaurant ?

– Salut Patrick, désolé pour le festin, ça sera pour une autre fois. J'ai trouvé un petit job dans une entreprise de transport mais je n'ai pas encore de quoi me payer un billet de loterie. Dis-moi, tu ne m'avais pas dit que tu travaillais dans des cliniques ?

– P : Ça m'arrive d'être embauché pour le ménage, les ordures, des choses comme ça que personne ne veut faire. Pourquoi ? Tu es malade ?

– J : Non, écoute, grâce à Dieu, je vais bien. Mais l'autre jour je suis allé chercher de l'eau à la tombée de la nuit. Au moment de rentrer, juste à côté de chez moi, une jeune femme que je n'avais jamais vue est sortie. Elle était toute maigre et flageolante. À faire peur. Elle m'a regardé et puis elle est tombée. Je suis allé voir ce qu'elle avait. Après, j'ai appris qu'elle était atteinte du Sida et que personne dans sa famille ne voulait l'aider, ni même lui parler. Elle a tellement honte qu'elle ne sort que la nuit. Maintenant, je lui apporte à manger dès que je peux. Elle n'a jamais vu de médecin parce qu'elle ne peut pas se payer le bus pour aller jusqu'à la clinique et encore moins attendre des heures qu'on la reçoive. Si je me débrouille pour la faire accompagner est-ce que tu peux faire quelque chose pour le médecin ?

– P : Malheureusement, je ne suis pas grand-chose là-dedans. Et puis ça servirait à quoi ? Ils n'ont pas beaucoup de médicaments d'après ce que j'ai compris…

– J : Je me suis un peu renseigné de mon côté. Elle peut avoir des anti-rétroviraux si elle suit une formation qui montrera qu'elle est capable de se soumettre au protocole de traitement qui est très contraignant. Je trouve ça dégueulasse parce que les plus pauvres et les moins éduqués sont certains de ne pas pouvoir y accéder.

– P : Tu crois pas que tu exagères un peu ?

– J : Pas du tout. Regarde-nous. On n'a pas un radis, on habite loin des cliniques et nous rendre sur place coûte une fortune par rapport à ce qu'on arrive à gagner. Mais nous, on est en pleine forme, on se débrouille. Et ceux qui ne savent pas lire ou à peine compter, comment ils peuvent s'y retrouver dans les ordonnances ? Quoi qu'il en soit, je l'aiderai à passer les tests.

– P : Dis-donc Jimmy, tu as l'air de bien l'aimer ta voisine… Bon, j'ai une petite idée, je me renseigne…

MADAME & Ève

Madame et Ève, © Éditions Glénat-1998

Le témoin

« Si mes parents étaient encore là, je pourrais étudier dans un bon lycée, comme mes amis. »

Mxohisi Zuma,
collégien, orphelin du Sida.

Comment vis-tu depuis la mort de tes parents ?

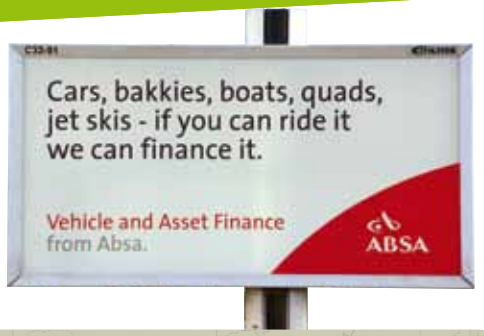
Je vis dans le township de Mpophomeni, dans la province du Kwazulu Natal. Le nom de mon école est Mpophomeni High school et je suis en quatrième. Depuis que mes parents sont morts du Sida, il y a longtemps, c'est ma grande sœur qui s'occupe de nous, mon frère et moi.

Tu t'es fabriqué une « boîte de la mémoire ». De quoi s'agit-il exactement ?

Cela consiste à se rappeler de ses parents quand ils étaient vivants. J'ai écrit des histoires et j'en ai fait de petits livres que j'ai mis dans la boîte avec des affaires à eux et tous mes secrets. Quand je veux retrouver mes souvenirs, j'ouvre la boîte et j'ai l'impression que ma mère et mon père mais aussi ma grand-mère et tous ceux de ma famille qui sont morts, sont toujours là. Je me sens mieux avec mon histoire maintenant.

Comment imagines-tu ton avenir ?

J'aurais voulu devenir avocat parce que j'aime communiquer avec les gens. Mais ma sœur n'a pas les moyens de payer un bon lycée comme l'auraient fait mes parents. Je veux en tout cas rester à Mpophomeni, me marier et avoir ma propre famille. La boîte permettra peut-être à ma femme de connaître mes parents et elle m'aidera à raconter mon histoire.



Repères
INÉGALITÉS : UN GOUFFRE QUI SE CREUSE

AUGMENTATION DU REVENU MENSUEL MOYEN ENTRE 1994 ET 2007

10 % LES PLUS PAUVRES

857 rands (71,5 €) — 1994
1 032 rands (86 €) — 2007

Soit +16 % en 13 ans

10 % LES PLUS RICHES

68 000 rands (5 000 €) — 1994
98 000 rands (8 000 €) — 2007

Soit +37,5 % en 13 ans

PARTAGE DES REVENUS

60 % des foyers ne disposent que de **20 %** des revenus distribués dans le pays

10 % des foyers les plus riches disposent de **45 %** des revenus distribués dans le pays

MONDIAL 2010

À qui profite la coupe ?

La dernière Coupe du Monde a généré 20 millions d'euros de profit pour les organisateurs allemands. Rien ne permet de dire qu'une telle marge sera engrangée en Afrique du Sud. Mais plusieurs indicateurs montrent que cet argent ne sera vraisemblablement pas distribué à ceux qui en ont besoin. Les personnes atteintes du Sida par exemple. De même, la requalification des quartiers entourant les stades ne bénéficiera pas aux anciens résidents mal logés, mais à la classe moyenne désireuse d'investir ces espaces. Reste que les différents chantiers ont donné du travail à de nombreux ouvriers qui retrouveront le chômage une fois les ouvrages réalisés. Comme le dit Michael Brand, fondateur de l'association Tembeka (voir fiche 5), *« C'est une bonne initiative mais nous aurions besoin de beaucoup de coupes du monde pour changer durablement les choses. »*

Décryptage

UNE DISCRIMINATION POSITIVE RÉSERVÉE AUX INFLUENTS

La fin de l'apartheid mettait théoriquement fin à la ségrégation raciale. Encore fallait-il que la population noire sorte de la pauvreté dans laquelle elle avait été artificiellement maintenue. Plaçant l'économie au cœur de sa politique, le gouvernement lança le Black Economic Empowerment (BEE), une sorte de discrimination positive dont le but était de permettre à des Noirs d'accéder aux capitaux et aux responsabilités dont ils avaient été privés. Il ne s'adressait donc qu'à une minorité influente, souvent issue des rangs de l'ANC. En 2007, pour contrer les critiques dénonçant « l'enrichissement d'une poignée d'individus », le gouvernement mit en place un BEE « à base élargie » qui s'adressait à tous les échelons de l'entreprise. Il ne concernait donc que des personnes déjà intégrées dans un univers professionnel et, à ce titre très favorisées par rapport aux millions de chômeurs et d'illettrés que compte le pays. Quinze ans après la fin de l'apartheid, la fracture entre les laissés-pour-compte et les nantis recoupe peu ou prou celle qui séparait naguère les Blancs et les Noirs.

> LES RESSOURCES

- Un webreportage de Géo sur Johannesburg : reportage-video.geo.fr
- Article (en anglais) du Mail and Guardian (30-04-2008) sur les bornes d'eau payantes : mg.co.za

¡NTERPELLATION ICI
> CRITÈRES DE LA RICHESSE ET DE LA PAUVRETÉ

La richesse est-elle seulement une notion comptable ? N'est-on riche que de son argent et pauvre que de son insolvabilité ? Quand devient-on aisé ? Développé ? Est-il moral d'être nanti et mauvais d'être indigent ? Avec les jeunes ici, ces questions permettront de souligner à quel point les réponses dépendent des façons d'envisager l'être humain et la société, le rapport de chacun à l'économie et à son histoire.

4 DES OUTILS D'ÉVALUATION INADAPTÉS

Entre 1990 et 2003, l'Afrique du Sud a perdu 35 places sur le classement de l'indice du développement humain calculé par le PNUD*. Dans la même période, son PIB, principal indicateur de la richesse des nations croissait à un rythme soutenu. Selon les critères retenus, la RSA s'enrichit ou s'appauvrit. Que croire ?

Mpophopomeni. Un township pas comme les autres.

Décryptage

LE PIB : LE « THERMOMÈTRE QUI REND MALADE »

Le Produit intérieur brut (PIB) et son évolution dans le temps (la croissance) sont aujourd'hui le principal indice mondialement utilisé pour mesurer la richesse d'un pays. Son mode de calcul découle de l'apparition d'une science économique progressivement déconnectée du vivant, c'est-à-dire de la morale, de la société, de l'écologie et qui tend à réduire les relations humaines aux transactions commerciales, la richesse à la possession, le bonheur à la consommation.

Cette déconnexion atteint son paroxysme, entre les années 1980 et 2000, avec le succès mondial de l'idéologie néolibérale. Pour cette doctrine, moins le marché est encadré par des lois, moins il est entravé par les barrières douanières et les impôts (outils de redistribution de la richesse), plus il s'autorégule et plus il est efficace, c'est-à-dire producteur de richesse. La richesse reflétée par le PIB est entendue comme la valeur ajoutée aux produits et services (quelle que soit leur nature) par les ventes dont ils font l'objet.

Une telle logique comptabilise donc favorablement aussi bien un accident écologique comme le naufrage d'un pétrolier (qui va générer des transactions de toutes sortes pour les opérations de dépollution) que la délocalisation d'une usine (qui va augmenter la plus-value des biens produits tout en créant de la précarité). À l'inverse, elle ne crédite pas la mobilisation solidaire des bénévoles venus endiguer la marée noire (qui ne donne lieu à aucun transfert d'argent). Elle ne débite pas non plus le coût environnemental de la pollution ou le coût social d'une OPA.

De la même façon, le commerce des armes ou l'industrie minière seront valorisés tandis que les services publics assurés par l'État ne le seront pas. Le PIB, enfin, est un indicateur global qui ne reflète pas les inégalités, parfois énormes, au sein de la population d'un pays, fut-il identifié comme prospère. En ce sens il est porteur d'une dynamique destructrice qui tend davantage au creusement des déséquilibres sociaux et écologiques qu'à la réduction de la pauvreté et la protection de l'environnement. Il est, comme l'a écrit le philosophe Patrick Viveret un « thermomètre qui rend malade ».

On voit ainsi à quel point le PIB est idéologiquement biaisé et combien il est important de disposer soit de correctifs de nature à le nuancer soit de véritables indicateurs alternatifs.

** PNUD : Programme des Nations unies pour le développement*

FICTION # 4

Vive l'improductivité !

À son tour, Patrick a demandé un service à Jimmy. Lequel réfléchit au problème en se rendant au dépôt de camions où il travaille :

« Maintenant il faut que je trouve un conducteur qui accepte de prendre l'ami de Patrick pour l'aider à rentrer chez lui à cent kilomètres du Cap. Je dois chasser de mon esprit l'idée que c'est risqué et que je peux perdre mon boulot. Mais je dois bien ça à Patrick. Sans son intervention à l'hôpital ma voisine serait sans doute déjà morte du Sida. Et puis le type, qui s'appelle Zuma comme le président, est très sympa. C'est un gars de la campagne, comme moi. Il vit dans un township près d'une petite ville où il était employé municipal pour le service des espaces verts. Il adorait son boulot même si, du fait des vingt kilomètres séparant la ville de son township, le peu d'argent qu'il gagnait était à moitié employé à payer le transport. Et puis la mairie leur a dit que leur travail n'était pas assez productif et qu'ils allaient être remplacés par une entreprise privée. Je comprends que ça les a secoués ! Ils ont organisé une manif avec les syndicats à la suite de quoi on leur a proposé de leur donner des débroussailleuses pour qu'ils montent une coopérative. On leur confierait des chantiers pour qu'ils puissent rembourser leurs machines et ils gagneraient sûrement beaucoup plus d'argent. Mais c'est une autre entreprise montée peu de temps avant par un proche du maire qui a eu tout le marché… La Cata. Pas de travail et pas de quoi payer la dette. Les menaces d'expulsion qui commencent à arriver. Ça me fait frissonner rien que d'y penser. Surtout que d'après ce que m'a dit Zuma, la ville est vite devenue un mélange de friche et de dépotoir. Par chance, Zuma en a parlé à ses voisins qui lui ont confié de petits travaux de débroussaillage. Le problème, c'est qu'on le paye souvent en nature, ce qui ne lui permet toujours pas de payer ses traites. À ce moment, quand Zuma m'a raconté l'histoire, son visage s'est illuminé d'un grand sourire « *Et puis un jour j'ai dit aux collègues : nous, ce qu'on a en trop, c'est du temps. Ça serait bien si on pouvait mettre ce temps dans le moteur ! Et là ils m'ont dit : mais oui ! C'est ça ! On vend les débroussailleuses, on rembourse une grosse partie de notre dette, et on achète différents outils manuels qui nous permettront de faire des boulots plus variés.* » C'est pour ça que Zuma est venu au Cap. Il s'est plutôt bien débrouillé dans ses achats, je dois dire ; mais il reste des dettes et il ne veut pas les alourdir avec des frais de transport en plus. Il est prêt à attendre quelques jours si je peux lui trouver un voyage à l'œil. Je repense à ce qu'il m'a dit tout à l'heure. « *Si j'ai pas trop de chantiers j'entretiendrai un peu les places de mon quartier. Comme ça le township sera plus beau et la communauté sera fière de moi.* » Ça me rappelle que j'espère bien réussir à envoyer un peu d'argent à mes parents, au Congo, ce moi-ci. Qu'on soit aussi un peu fier de moi. »

> LES RESSOURCES

- Reconsidérer la richesse. Rapport de Patrick Viveret. (2002) : lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr
- Institut pour le développement de l'information économique et sociale (IDIES) idies.org

Repères

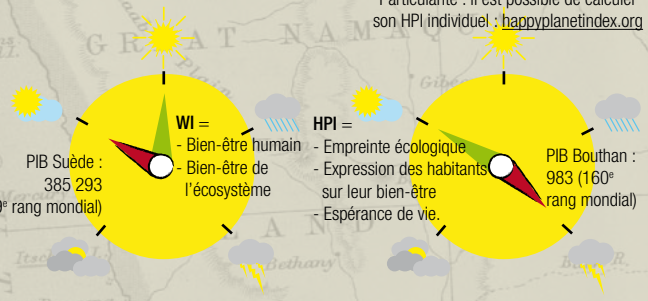
UNE MÉTÉO QUI FAIT LE BEAU TEMPS

Mpophomeni. Une autre vision de la richesse.

L'insuffisance du PIB en tant qu'indicateur de référence a suscité de nombreux travaux destinés à en contrecarrer l'influence. Si aucun nouvel indice international de référence ne s'est encore imposé, trois grandes pistes ont été explorées par les institutions nationales ou internationales ainsi que par les ONG et la société civile avec, quelquefois, la participation de grands économistes. À la clé, la création d'un outil qui, au lieu, de stimuler des initiatives politiques néfastes pour l'environnement et le tissu social, valorise les initiatives propices à un développement durable.

WI [Indice de bien-être des nations]
Mis au point au Canada par Robert Prescott-Allen

HPI [Happy Planet Index]
Mis au point par la « New Economic Foundation »
Particularité : il est possible de calculer son HPI individuel : happyplanetindex.org



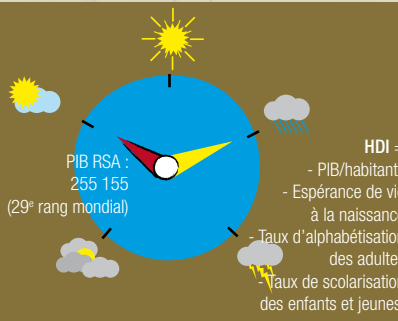
Exemple de la Suède
La Suède est le premier des 180 pays évalués en 2004 avec un WI de 64. Les États-Unis ont un WI de 52 (27e rang). Le WI de la RSA est de 35 (136e rang).

Exemple du Bouthan
13e sur 178 pays évalués HPI = 61,1
Le HPI des USA est de 28, 8 (150e rang)
Le HPI de la RSA est de 27,8 (158e rang)

Les indices mixtes Ils agrègent plusieurs indicateurs de nature différente ignorés par le PIB.

HDI [Human Development Index]
Lancé avec succès par le PNUD à l'instigation du prix Nobel d'économie Armatya Sen.

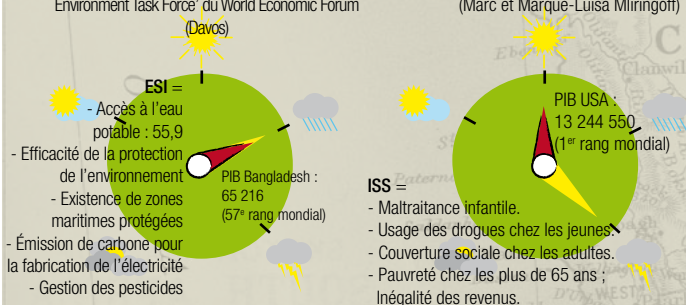
Exemple de la RSA
En 2006, la RSA se situait à la 125e place sur 179 du classement mondial, avec un HDI de 0,67. Les États-Unis se placent au 15e rang.



Les indices alternatifs Ils se situent dans une perspective de comptabilité nationale destinée à se substituer au PIB (qui peut cependant être l'une des composantes de leur calcul).

ESI [Indice de soutenabilité environnementale]
Mis au point par la 'Global Leaders of Tomorrow Environment Task Force' du World Economic Forum (Davos)

ISS [Indicateur de santé sociale]
Mis au point par 2 chercheurs américains (Marc et Marque-Luisa Mliringoff)



Exemple le Bangladesh
125e rang mondial (ESI : 58)
RSA : 97e rang mondial (ESI : 59)
USA : 39e rang mondial (ESI : 81)

Aux États-Unis
Alors que le PIB a plus que doublé entre 1967 et 1995, l'ISS a quant à lui été divisé par deux sur la même période.

Les indicateurs complémentaires Ils isolent et mettent en valeur une composante de la richesse nationale (sociale ou environnementale) ignorée par le PIB.

PIB exprimés en millions de dollars US (Chiffres du FMI pour 2006).

Le témoin

« Nous ne savions pas que nous pouvions faire des choses par nous-mêmes. »

Frank Mchunu, handicapé et coordinateur du tourisme pour l'ONG Zenzeleni, dans le township de Mpophomeni (Kwazulu-Natal).

Développer le tourisme dans un township n'est-ce pas une drôle d'idée ?

Depuis que nous avons commencé ce projet en 1998, les retours ont été très positifs de la part des touristes venant de différentes régions, notamment de l'étranger. Certains sont venus et sont restés deux mois dans nos Bed & Breakfast, pour passer du temps ici, vivre des expériences et prendre du bon temps. Nous avons des tavernes où les gens peuvent boire nos bières traditionnelles mais aussi les bières occidentales. Certains vont y danser et s'amuser le soir avec la communauté.

Quel était le but de cette initiative ?

Le premier objectif était de sortir de la violence qui empoisonnait la vie du township dans les années 80 et de proposer de nouvelles compétences aux jeunes de Mpophomeni. En 1991 nous avons fait quelques expériences d'hébergement qui nous ont incités à développer un projet. Aujourd'hui, le niveau de criminalité est très bas. Je ne peux pas vous citer un seul cas où un touriste ait été agressé. Ce sont des aspects positifs concernant notre communauté qui nous rendent fiers de ce que nous sommes.

Comment l'aventure a-t-elle débuté et quelles sont ses perspectives ?

La communauté a bien accueilli l'initiative. Un groupe dont je faisais partie a suivi une formation sur la cuisine, l'hygiène, la gestion et l'accueil des touristes. Puis nous avons transmis ce savoir à notre tour. Ensuite, nous avons mis en place des cours insistant sur l'artisanat de la région et sur le métier de guide. Maintenant, nous réalisons un musée écologique qui porte sur la réhabilitation de la zone humide et qui sera hébergée dans une ancienne ferme boer.

L'INITIATIVE

Le projet communautaire **ZENZELENI** ou la renaissance d'un township

Avec ses soixante mille habitants et son taux de chômage astronomique à 80 %, Mpophomeni pourrait illustrer le pire de l'Afrique du Sud d'aujourd'hui. Selon une méthode bien rodée de l'apartheid, ce township rural du Kwazulu-Natal fut créé à une vingtaine de kilomètres de la ville de Pietermarizburg dans le but de la vider de ses habitants noirs. C'est pourtant un air teinté d'optimisme que l'on y respire aujourd'hui.

Cette humeur positive trouve paradoxalement ses racines dans les violences qui ont marqué Mpophomeni au moment de la lutte anti-apartheid car c'est pour en sortir qu'en 1991, un petit groupe s'est lancé dans une folle entreprise : faire d'un township déshérité une destination touristique !

Quel investisseur aurait pu croire à ce projet ? Les fondateurs de Zenzeleni, (« fais-le toi-même », en Zoulou) ne l'ont pas cherché. Ils ont testé l'idée dans leur propre maison puis ont proposé à d'autres membres de la communauté de les imiter (voir interview), attirant des voyageurs anglais, allemands, américains ou chinois. Fort de ce succès, les responsables de l'association multiplient aujourd'hui les initiatives pour développer leur offre touristique. Ils ont aussi lancé d'autres projets. Comme ces jardins potagers cultivés par des personnes atteintes du sida afin de leur donner un moyen de subsistance mais aussi de produire des produits frais et des herbes médicinales accessibles à tous.

Très consciente que l'avenir du township dépend aussi de ses enfants, l'équipe de Zenzeleni associe les écoles à tous ses projets.

MONDIAL 2010

Échec ou réussite ? Question d'indicateur

Comment mesurer le succès de la prochaine Coupe du Monde ? En comptant la progression des achats de téléviseurs (+16 % en 1998 en France), le montant total de la vente des droits de retransmission par la FIFA (1 milliard d'euros en 2006), ou le niveau d'investissement des sponsors internationaux (600 millions d'euros en 2006). Tout cela semble bien éloigné des Sud-Africains. Peut-être faudrait-il plutôt évaluer le bonheur collectif (1 million de personnes sur les Champs-Élysées après la victoire en finale de l'équipe de France) ? Hélas, l'équipe nationale n'est pas en grande forme… On voit vite la limite de tels indicateurs. Certaines voix ont essayé de faire entendre que la Coupe du Monde ne serait une réussite que si elle était accompagnée d'initiatives locales et collectives, culturelles et sociales, permettant aux citoyens de la nation arc-en-ciel d'affirmer leur identité nouvelle. Elles devront probablement s'inventer toutes seules et ne compter que sur elles-mêmes car pour les acteurs du sport-business-spectacle (pourtant grands consommateurs de bénévoles !), lesdites « initiatives » ne promettent aucun retour sur investissement immédiat.

MADAME & Ève

Madame et Ève, © Éditions Glénat-1998

INTERPELLATION ICI
> CRÉER DES RICHESSES AUTREMENT

Face au creusement des inégalités et à la domination du modèle économique qui le suscite, la tentation est grande de céder au fatalisme ou à l'impatience. Á quoi bon les petites initiatives locales, à quoi bon insister sur le partage, quand il faudrait un changement radical et global ? Avec les jeunes ici, il sera intéressant de jouer de ces questions paradoxales pour montrer la force des initiatives qui vont dans ce sens.

5 LES INITIATIVES QUI RENDENT L'ESPOIR

La société d'Afrique du Sud n'est pas figée. Même ceux qui, comme le grand écrivain André Brink, se disent lassés par le développement de la violence ou les erreurs de l'ANC, au pouvoir depuis 1994, affirment leur foi en leur pays et en sa capacité à continuer le travail de réconciliation sur le plan social. Les initiatives de la société civile basées sur une conception alternative de la richesse leur donnent raison.

L'INITIATIVE

TEMBEKA : un acteur de la chaîne de solidarité financière

Le mot *Tembeka* signifie « digne de confiance » en Nguni, l'une des onze langues officielles de l'Afrique du Sud. La compagnie d'investissement social Tembeka a été créée en 1996, dans un contexte où beaucoup de petites entreprises ne voyaient pas le jour à cause du refus des banques locales de leur faire crédit. Au motif que personne ne pouvait se porter garant de leur emprunt. Desserrer ce frein absurde a été la première vocation de Tembeka.

Pour y parvenir l'association a commencé par collecter de l'argent auprès d' « investisseurs » individuels (voir la rubrique « Témoin ») afin de constituer des fonds de garanties pour les projets d'entreprise qui n'en disposaient pas. Mais les institutions financières n'ont pas voulu de ces garanties. Elles ont persisté dans leur refus, ce qui a contraint Tembeka à revoir sa stratégie.

Elle a recruté du personnel et s'est structurée pour assurer un rôle clé dans la chaîne de solidarité financière : fournir des fonds aux meilleures conditions possibles, aux organismes de micro-finance locaux afin qu'ils appuient à leur tour la création d'entreprises. Dans l'esprit des fondateurs de Tembeka, ce dispositif reposant sur la maîtrise de terrain de petites structures très proches de leurs territoires (township, ville, région…), permettrait de favoriser l'émergence d'initiatives dans l'ensemble du pays.

Cette organisation s'est avérée efficace et Tembeka, devenu un acteur de référence de la micro-finance sud-africaine, a ajouté à ses services une offre de support technique et de formation insistant sur l'accompagnement des projets financés, aux organismes de microfinance qu'elle aide ou qu'elle suscite.

Tembeka est partenaire du CCFD et est soutenu par le Sidi depuis 1996.

Décryptage

FINANCE SOLIDAIRE : du supporter au porteur de projet

Supporters
Qui ? Donateurs, souscripteurs, actionnaires en France.
Quoi ? Apportent un soutien financier à des organismes encourageant la micro-finance solidaire.

Partenaires
Qui ? des ONG comme le CCFD-Terre Solidaire ou des investisseurs solidaires comme la Sidi en France.
Quoi ? Apportent un soutien financier et/ou technique à des structures locales.

Investisseurs sociaux
Qui ? Individus, institutions, entreprises d'Afrique du Sud et d'ailleurs.
Quoi ? Placent leur épargne dans une visée solidaire.

Tembeka
Qui ? Établissement financier collecteur d'investissements sociaux.
Quoi ? Prête à des Institutions de Micro-Finance [IMF]. Apporte un soutien technique aux IMF [formation; gestion].

Institutions de Micro-Finance [IMF]
Qui ? Agences de crédit et d'épargne de proximité
Quoi ? Apportent un financement et un accompagnement aux porteurs de projet.

Projet solidaire
Quelques critères pour une micro-finance vraiment solidaire
- taux d'intérêt accessibles aux populations pauvres
- peu d'exigences de garantie liée à la propriété
- porteurs de projet en capacité de gérer un investissement
- accompagnement du porteur de projet par l'IMF

Porteurs de projet
Qui ? Individus ou groupes issus des populations pauvres.
Quoi ? Recherchent des financement pour développer une activité économique ou améliorer leurs conditions de vie.

La crèche de Vivian existe grâce à la micro-finance.

Le témoin

« Je pense que l'éducation est la réponse, à tous les niveaux. »

Yvonne Hodgetts, blanche, femme au foyer et investisseur chez Tembeka.

Qu'est-ce qui a changé pour vous, depuis la fin de l'apartheid ?

“ En tant que blanche, je ne peux pas vraiment dire que nos conditions de vie aient changé tandis que pour ceux qui n'ont pas d'argent, les choses se sont dégradées. Les prix ont augmenté et il y a une forte criminalité que le régime précédent réprimait par les lois, la peur, la torture et l'intimidation. Cette façon de traiter les problèmes me choque.

Pensez-vous que le système économique sud-africain soit injuste ?

On ne peut pas vraiment le dire : il y a toutes sortes de lois qui ont été votées et qui pourraient rendre le système excellent. Mais il y a un problème dans leur mise en œuvre. On dirait que les dirigeants ne savent pas comment s'y prendre.

Et puis nous avons hérité de l'apartheid, une politique délibérée qui consistait à réserver une éducation très inférieure à la population noire. De sorte qu'il y a beaucoup d'adultes non instruits ou illettrés qui ne voient pas l'importance de l'éducation même s'ils y ont désormais accès. Les enfants ne grandissent pas en ayant une attitude très positive à l'égard de l'apprentissage. Je pense que nous devrons longtemps nous battre contre cela, même si la situation commence à s'améliorer.

Pourquoi avez-vous investi dans Tembeka ?

Une entreprise qui réussit, cela profite à un ensemble de personnes. Le bénéfice pour moi, c'est de savoir que je peux apporter quelque chose à la communauté. Il est difficile pour les gens qui vivent où je vis, dans les banlieues du Sud, d'être en contact et d'aider des personnes qui habitent loin, dans les quartiers défavorisés comme dans le township de Khayelitsha. Tembeka permet cela.

FICTION # 5

Dans le cercle vertueux

Deux ans après leur arrivée en RSA, Patrick et Jimmy se retrouvent pour rendre visite à Zuma, leur ami jardinier.

Dans le bus qui revient vers le Cap, Patrick et Jimmy sont intarissables. Comme au premier jour de leur rencontre, il y a deux ans. Ils n'ont pas beaucoup changé, juste pris un peu d'assurance. Et si l'angoisse et la tension qu'on lisait alors dans leur attitude et sur les traits de leur visage se sont effacées, c'est qu'à la différence de la plupart des migrants de leur entourage, contraints de survivre avec de tout petits boulots, le sort leur a été plutôt favorable depuis leur arrivée en RSA. Jimmy a obtenu un poste de coordinateur dans son entreprise de transport et Patrick a déniché un emploi dans un magasin informatique lequel a rendu possible son inscription à l'université. Mais ce qui rend les deux jeunes hommes particulièrement volubiles ce soir, c'est la visite qu'ils viennent de faire à Zuma dont la petite coopérative marche bien.

– Jimmy : Ce qui m'épate, c'est que maintenant qu'ils ont remboursé leurs dettes, ils vont reprendre un crédit pour racheter une débroussailleuse !

– Patrick : C'est vrai Jimmy, mais cette fois c'est avec un projet dont ils connaissent la viabilité. En fait, leur travail a eu un effet contagieux. Comme il y a de plus en plus de jardins propres et entretenus, la communauté veut maintenant des espaces publics aussi nets. Tu vas voir que le township va être plus propre que la ville ! Et chacun est prêt à cotiser pour que ce soit fait.

– J : N'exagère pas, la coopérative est rarement payée en rands. C'est souvent un échange de service ou un paiement en nature.

– P : D'accord, mais ça a relancé la vie du voisinage. Les gens ont tout à coup découvert que sans avoir d'argent, ils étaient riches de beaucoup de choses : de légumes poussés dans leur jardin, de savoir coudre, peindre ou bricoler, ou tout simplement de projets… Et ils ont osé en parler aux deux associations de microcrédit qui se sont implantées dans le township.

– J : C'est d'ailleurs l'une d'entre elles qui va financer la nouvelle débroussailleuse.

– P : Leur action a l'air très positive dans le township. Des gens qui n'y croyaient plus pensant qu'aucune banque ne leur prêterait le moindre rand, ont retrouvé la confiance et l'espoir. Ils sont prêts à suivre des formations et à prendre des risques.

– J : Mais Patrick, le chômage est encore faramineux !

– P : On ne peut malheureusement pas dire le contraire. Mais rappelle-toi ce que nous a dit Zuma : on vient tout le temps le trouver pour lui demander comment il a démarré sa coopérative. L'atmosphère est vraiment en train de changer dans le township et c'est en partie grâce au microcrédit.

Wele, fils de Vivian, bénéficiaire d'un microcrédit.

Repères

5 CHIFFRES CLÉ DE LA MICRO-FINANCE

80 % de la population mondiale n'a pas accès au crédit

10000 Institutions de Micro-Finance dans le monde

4 à 12 mois = durée moyenne des crédits de micro-finance

31 % = taux d'intérêt moyen des crédits de micro-finance à travers le monde

95 % = taux de remboursement des crédits de micro-finance

MONDIAL 2010

L'Ubuntu pour mascotte

Associée à chaque mondial, une mascotte à la symbolique lourdement appuyée, destinée à envahir les boutiques de souvenir sous forme de peluches fabriquées à très bas coût en Chine et dont la revente enrichit l'entreprise qui a eu les moyens d'en négocier les royalties avec la toute puissante FIFA. La Coupe du Monde 2010 n'échappera pas à la règle. Elle aurait pu s'en passer, mettre le symbole de l'Ubuntu : un réseau de bras et de mains qui se tiennent et se soutiennent. L'Ubuntu est un concept hérité de la philosophie des tribus d'Afrique australe dans laquelle la solidarité d'une communauté (on n'est rien sans les autres ; chacun, même le plus petit est important) est essentielle. L'archevêque anglican et prix Nobel de la Paix Desmond Tutu, – qui utilisa le concept pour forger un outil anti-apartheid – y ajouta une dimension de dignité humaine : si un membre de la communauté souffre, c'est toute la communauté qui souffre. Il est aujourd'hui repris par les militants des ONG sud-africaines qui combattent les inégalités et luttent pour réajuster le partage des richesses.

> LES RESSOURCES

- Un article d'André Brink publié dans *Libération* jerometournadreplancq.wordpress.com
- Une bloggeuse chrétienne et sud-africaine évoque la « théologie de l'Ubuntu » kasselblog.blogspot.com

Madame et Ève, © Éditions Glénat-1998

Sources et références de la séquence

+ Livres

– Géopolitique de l'Afrique du Sud, François Lafargue Éditions Complexe (mars 2004).
– Histoire de l'Afrique du Sud, François-Xavier Fauvelle Seuil, 2006.
– Afrique du Sud : du principe à la nécessité, Jacques Suant, l'Harmattan, 2004.
– L'après-Mandela : enjeux sud-africains et régionaux, Dominique Darbon, Karthala, 1999.

+ Les articles de presse :

– L'appel de Nelson Mandela aux Sud-Africains : « Construisez une société unie et non raciale» *Le Monde* 21-04-08.
– L'eau est au cœur des élections législatives. *Libération* 22-04-09.
– Land grab spreads to South Africa as mob seizes farm. *The Independent* 19-04-09.
– La Coupe du Monde de Football 2010 - Quelle réflexion morale ? **africultures.com**

+ Articles universitaires

– Afrique du Sud : creusement de l'écart entre les riches et les pauvres (2003) **socialwatch.org**
– A foot in the door : access to asylum in South Africa: **migration.org.za**

+ Données sur internet :

– Statistiques du gouvernement sud-africain : **statssa.gov.za**
– Les données de la CIA : **cia.gov**
– Les données de la Banque mondiale : **worldbank.org** (countries)
– Les données du PNUD : **hdr.undp.org**
– Site de la FIFA : **fr.fifa.com**

SÉQUENCE 2

DÉCLENCHER, COMPRENDRE, AGIR

À vous d'inventer la vie qui va avec !

DÉCLENCHER
Fiches 6 à 11

Contenu : une série d'animations courtes, décapantes et ludiques créées selon des modèles d'utilisation bien connus.
Objectif : amorcer avec les jeunes une réflexion sur leur rapport à l'argent. Chacune de ces fiches insiste plus particulièrement sur une des dimensions d'interpellation abordées dans les fiches 1 à 5 de la première partie de ce dossier. La fiche 6 « Jean et Odilon » fait exception en couvrant l'ensemble de ces interpellations. Des modèles d'animation à moduler en fonction des publics rencontrés.

COMPRENDRE
Fiche 12

Contenu : une présentation des ressources pédagogiques sur le partage des richesses et l'Afrique du Sud. Des dossiers de fond, des jeux, des reportages, des photos, des posters, des BD.

Objectif : pour partie, donner des clés de compréhension approfondies aux éducateurs. Les autres supports sont à utiliser directement en animation auprès des jeunes pour les aider à identifier et cerner les phénomènes qui se jouent autour de l'argent, du point de vue de la solidarité internationale.
À rajouter ou pas dans votre propre sélection

AGIR
Fiches 13 à 16

Contenu : une typologie présentant des moyens d'action solidaire en lien avec l'argent.

Objectif : pointer la diversité des formes que peut prendre la solidarité, réaliser que chacun peut y contribuer sans forcer sa nature, construire ensemble des actions qui ont du sens et du panache.
À utiliser comme balises de repérage.

> DÉCLENCHER

6 JEAN & ODILON, SAISON 3

MINI BD SUR LES JEUNES ET L'ARGENT

OBJECTIF

Déclencher une réflexion et des échanges sur le rapport individuel à l'argent en lien avec les 5 axes abordés dans les 5 premières fiches de ce dossier.

DÉROULEMENT

Photocopier et découper les mini BD sans leurs indications d'axe thématique. Afficher les mini BD aux 4 coins de l'espace d'animation.

Proposer aux jeunes de regarder les mini BD dans leur ordre fictionnel. Leur demander de se poster devant leur mini BD préférée.

Les faire s'exprimer sur les raisons de leur choix. Orienter les discussions vers les 5 axes abordés dans les fiches 1 à 5 de ce dossier (pour vous guider, l'indication d'axe thématique évoqué est mentionnée au-dessous de chaque mini-BD).

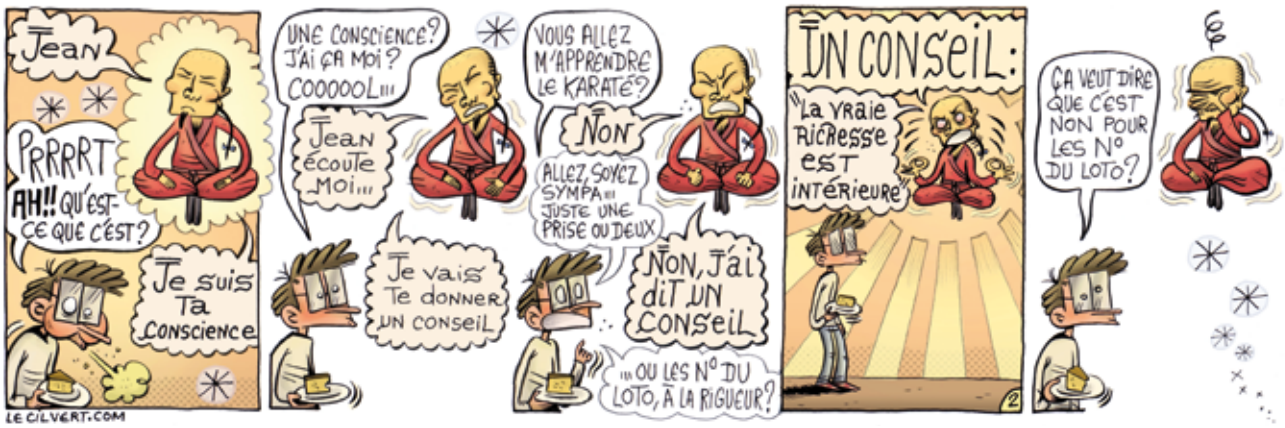
+ ANIMATION

Proposer de remplir les bulles de la mini-BD n° 6 laissées en blanc. Organiser une mini-exposition et pourquoi pas un concours de la plus drôle, la plus juste…

1

Axe thématique évoqué : **L'argent, ça représente quoi pour toi ? [fiche 1]**

2



Axe thématique évoqué : **C'est quoi la richesse pour toi ? [fiche 4]**

3

Axe thématique évoqué : **L'extrême pauvreté, une réalité ? [fiche 2]**

4

Axe thématique évoqué : **Les inégalités, t'en penses quoi ? [fiche 3]**

5

Axe thématique évoqué : **Partager les richesses, c'est utile ? [fiche 5]**

6

> DÉCLENCHER

7 C'EST QUOI TON « IQUE » ?

TEST PSYCHO SUR LA VALEUR DE L'ARGENT

OBJECTIF

Amorcer une réflexion miroir sur la valeur de l'argent.

Découvrir le lien entre valeur de l'argent et partage des richesses.

DÉROULEMENT

Chaque participant détermine son profil en répondant au test et en utilisant la table de résultats ci-après. L'animateur reporte les résultats globaux du groupe sur un visuel tel qu'une boussole avec ses 4 aiguilles graduées.

En groupe entier, décrypter les caractéristiques du profil dominant puis celles des autres profils. Reprendre ensuite les réponses et débattre des valeurs qu'elles sous-tendent.

+ ANIMATION

DES CHANSONS SUR L'ARGENT

I AM.
« Nés sous la même étoile »

Anis.
« Rodéo Boulevard »

Danakil.
« Mon île »

Tryo.
« Pomp'Afric »

Raggasonic.
« No money, no friend »

L'homme parle.
« La crise »

Akhenaton.
« La fin de leur monde »

Les Fatals Picards.
« La Française des jeux »

Alain Souchon.
« Parachute doré »

La Tordue.
« Cap'tain Naimo »

QUESTIONS

1. Moi, une Rolex, c'est :
a) un objet un peu cher, compte tenu de son usage
b) un gadget joli et coûteux qui me laisse indifférent
c) une vaste escroquerie de la société de consommation
d) une marque synonyme de qualité et de réussite

2. Mon métier futur, je le vois :
a) dans une entreprise qui respecte ses salariés
b) dans un secteur en plein boum
c) suffisamment bien payé pour vivre confortablement
d) comme un moyen de réaliser mes envies les plus perso

3. 960 millions de personnes souffrent de la faim sur terre. J'en pense quoi ?
a) il faut repenser totalement le partage des richesses mondiales
b) je vais tout faire pour ne pas être moi-même dans la misère
c) on peut soulager la misère un peu mais elle existera toujours
d) il faut rendre obligatoire la satisfaction des besoins fondamentaux pour tous

4. Ma réaction face aux très hauts salaires ?
a) les responsabilités et la prise de risque, ça se paye
b) le scandale c'est d'abord celui des bas salaires
c) pourquoi pas, mais dans certaines limites bien encadrées
d) la fascination pour ces très hauts salaires, c'est grave

5. Le retour à la terre ça m'inspire quoi ?
a) pourquoi pas, mais à condition de ne pas gagner moins
b) oui, je me verrais bien dans un job autour de l'écologie
c) la campagne c'est idéal pour échapper à l'univers de l'argent roi
d) c'est vraiment un vieux truc de loser

6. L'idée du troc près de chez soi, entre amis, dans un réseau c'est :
a) astucieux pour acquérir des choses sans dépenser
b) un moyen de développer des échanges autrement qu'à travers l'argent
c) une invention de baba cool irréaliste
d) un moyen crédible pour dire non à la cupidité

7. Les vêtements de marque à l'école ?
a) ça pose la question de leurs conditions de fabrication au niveau social et environnemental
b) je ne vois pas le problème
c) c'est compliqué pour certains parents de suivre les dépenses que ça entraîne
d) il faudrait l'interdire, ça occupe trop les esprits

8. Le Loto, ça me dit quoi ?
a) franchement, je rêve de gagner les sommes en jeu
b) autant d'argent en moins pour la solidarité
c) un moyen de plus pour rendre esclave de l'argent
d) ça ne m'emballe pas trop car les chances sont minimes

9. La pub à la télé, j'en pense quoi ?
a) l'argent de la pub, c'est comme l'argent de l'armement
b) c'est le moteur de l'économie
c) la machine la plus puissante de broyage de cerveaux
d) elles sont plus ou moins bonnes mais il y en a un peu trop

10. Pour toi, un pays riche, c'est un pays :
a) où le pouvoir d'achat est élevé
b) qui se place en tête des puissances économiques
c) où la qualité des liens entre ses habitants est valeur première
d) qui permet à tous de vivre décemment

QUESTION BINGO !

11. L'Afrique du Sud est en même temps le géant économique de l'Afrique et un des pays les plus inégalitaires du monde. Tu te dis :
a) bravo aux Sud-Africains qui s'en sont sortis
b) c'est peut-être une phase obligatoire avant de passer à autre chose
c) il faut permettre aux plus pauvres de s'en sortir tout de suite
d) voilà ce qui arrive aux pays à qui on impose de faire comme partout

POUR CONNAÎTRE TON PROFIL

CALCULE TES RÉSULTATS

Question /réponse	a	b	c	d
1	🔵🔵	🟡🟡	🟢🟢	🔴🔴
2	🟡🟡	🔴🔴	🔵🔵	🟢🟢
3	🟢🟢	🔴🔴	🔵🔵	🟡🟡
4	🔴🔴	🟡🟡	🔵🔵	🟢🟢
5	🔵🔵	🟡🟡	🟢🟢	🔴🔴
6	🔵🔵	🟡🟡	🔴🔴	🟢🟢
7	🟡🟡	🔴🔴	🔵🔵	🟢🟢
8	🔴🔴	🟡🟡	🟢🟢	🔵🔵
9	🟡🟡	🔴🔴	🟢🟢	🔵🔵
10	🔵🔵	🔴🔴	🟢🟢	🟡🟡
Question bingo	🔴🔴	🔵🔵	🟡🟡	🟢🟢

Résultats

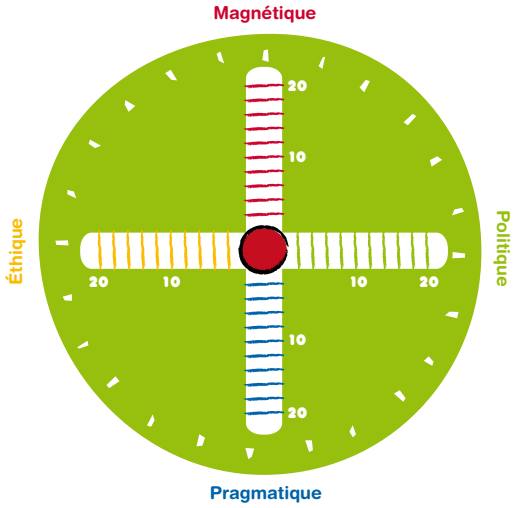
🟢🟢 : .....

🔴🔴 : .....

🔵🔵 : .....

🟡🟡 : .....

REPORTE TES RÉSULTATS SUR LES AIGUILLES DE LA BOUSSOLE



TU AS UNE MAJORITÉ DE 🟢

POLITIQUE

Pour toi, la course à l'argent est la source de la faillite de notre système. La richesse trop visible te met hors de toi, elle encourage la frénésie consommatrice, forme moderne de l'esclavage. Elle détourne de l'essentiel, à savoir la vie en harmonie avec la planète. Tu penses qu'il faut repenser complètement notre société, notre mode de vie et du coup la façon d'organiser les échanges, autrement qu'avec l'argent comme principal vecteur.

Ta zone rouge :
un penchant râleur

TU AS UNE MAJORITÉ DE 🔵

PRAGMATIQUE

Pour toi, la quête de l'argent ne doit pas être effrénée tout en obéissant à un principe de réalité. L'argent permet de vivre convenablement, de se prémunir contre les risques futurs et d'acquérir les objets standards de la consommation, tout cela sans forcément d'ostentation. Tu penses que c'est une gestion saine et raisonnée de l'argent qui peut permettre de réduire un peu les inégalités et la misère.

Ta zone rouge :
une tendance à l'inertie

TU AS UNE MAJORITÉ DE 🔴

MAGNÉTIQUE

Pour toi l'argent est une valeur positive. La richesse peut s'exposer sans problème, elle est le signe de la réussite voire de la chance et il n'y a pas de honte à le montrer. L'argent est aussi un moteur très puissant de motivation individuelle pour susciter des initiatives. Tu penses que c'est en s'aidant soi-même que l'on aide les autres, car c'est ainsi qu'on ne devient pas un fardeau pour la société.

Ta zone rouge :
un penchant pour le bling bling.

TU AS UNE MAJORITÉ DE 🟡

ÉTHIQUE

Pour toi, l'argent n'est pas une fin en soi. Et tu désapprouves la glorification de l'argent et les signes de la richesse car ils encouragent la cupidité. Tu déplores avant tout les impacts sociaux et environnementaux insoutenables qu'elle entraîne sur l'ensemble des maillons de la chaîne économique. Tu penses que l'argent devrait être mieux redistribué et la satisfaction des besoins fondamentaux assurée pour tous.

Ta zone rouge :
un petit côté donneur de leçons

> DÉCLENCHER

8 QUI VEUT GAGNER DES MILLIONS ?

JEU DU DICO PUB SUR L'ARGENT

OBJECTIF

Réfléchir à la place de la publicité dans le rapport des jeunes à l'argent.

Se questionner sur des modes de vie alternatifs.

DURÉE

45 mn pour 3 tours de jeu.

PARTICIPANTS

Un animateur et idéalement 4 à 15 joueurs. À partir de 15 joueurs, pensez à créer des sous-groupes de 3 ou 4 joueurs.

PRÉPARATION

L'animateur fait une recherche préliminaire de publicités en lien avec le thème du rapport à l'argent (jeux d'argent, placements financiers, paiements en 3 fois, bonus…), dans la presse, sur internet, dans les rues (photos), il récolte des magazines, revues, journaux qui pourront être utilisés dans la troisième étape.

DÉROULEMENT

Sur le principe du déclencher – comprendre – agir [cf. page 21 du dossier], les trois tours de jeux vont représenter le cheminement de la réflexion du jeune sur son rapport à l'argent et la manière dont il peut agir. L'animateur va proposer aux joueurs de se plonger dans l'univers des créateurs publicitaires pour le comprendre, déjouer leurs tours et être capables d'utiliser leurs connaissances nouvellement acquises pour passer à l'action !

On peut donner une dimension concours au jeu en attribuant des points aux joueurs à chaque phase (voir tableau ci-dessous).

+ ANIMATION

Ne pas hésiter à inclure des publicités en lien avec la Coupe du Monde de football qui aura lieu en 2010 en Afrique du Sud !

Pour une manifestation festive, proposez une action de rue (voir fiche 15 de ce dossier) sur le thème choisi avec les jeunes, en utilisant les affiches réalisées lors de ce jeu !

Pour aller plus loin sur la publicité : observatoiredelapublicite.fr

Tour de jeu n° 1
LE JEU DU DICO VERSION PUB

Préparation : sélectionner des slogans peu connus.

L'animateur énonce oralement le slogan publicitaire sans indiquer son produit et sa marque. La consigne : demandez aux joueurs d'écrire sur un bout de papier le produit auquel le slogan leur fait penser. Les réponses sont collectées par l'animateur qui lit ensuite les réponses. Les joueurs votent pour leur réponse préférée (ou celle qui leur semble la plus proche). Sans voter pour leur réponse, bien sûr. Faire ainsi 2 ou 3 tours.

Tour de jeu n° 2
DÉTOURNEMENT DE PUB

Préparation : prévoir des papiers et feutres pour la rédaction du slogan détourné.

L'animateur propose aux joueurs de passer à l'étape de création de slogan/publicité en partant d'une publicité réelle. En détournant le slogan d'une marque, les joueurs doivent inventer une anti-annonce de promotion de l'argent.

Tour de jeu n° 3
CRÉ-ACTION

Préparation : mettre à disposition des revues, journaux, papiers, ciseaux, colle, etc. pour la création de l'affiche.

L'animateur invite les jeunes à créer une affiche représentant un mode de vie idéal alternatif ou une action d'un de nos partenaires d'Afrique du Sud (pour cela, l'animateur aura présenté l'action du partenaire au préalable). Les participants peuvent utiliser la technique du collage – découpage de vielles revues : un bon moyen de recycler !
Reprise : à la fin de l'atelier création, les participants sont invités à expliquer leur choix au groupe.

Les points

Pour compter les points : dessinez un tableau visible de tous avec le nom de chaque joueur.

Pour chaque étape, il faut compter en parallèle :
- 1 point pour ceux qui ont trouvé le bon produit.
- 2 points multipliés par le nombre de votes en sa faveur.

Faire le total pour chaque participant et le noter dans le tableau.

Exemple : Axel a trouvé la bonne réponse. Il a 1 point. Sur les 12 joueurs, 3 ont voté pour sa proposition. Axel a gagné : 1 + (3 x 2) = 7 points

Prénom	Tour 1	Tour 2	Etc.	Total
Axel				
Lily				
Thomas				

C'EST QUOI LE BONHEUR ?

QUIZ SUR LES INDICATEURS DE RICHESSE

OBJECTIF

Découvrir des indicateurs de richesse. Interroger les valeurs qu'ils sous-tendent.

DÉROULEMENT

Animer le quiz en mettant en compétition plusieurs équipes sur le nombre de réponses justes et en parodiant une émission de TV bien connue.

+ ANIMATION

Après ce quiz, faire réagir les jeunes sur des citations relatives à la richesse et à la pauvreté afin de mettre en confrontation des chiffres et des valeurs.

1) À l'échelle mondiale, à combien s'élève le seuil d'extrême pauvreté pour une personne seule ?
a) 10 dollars par jour, soit 7,10 euros
b) 1 dollar par jour, soit 0,71 cts d'euro
c) 2 dollars par jour soit 1,42 euro

2) En France, quel est le seuil de pauvreté pour une personne seule, tel que défini par les statistiques françaises ?
a) 60 euros par mois
b) 900 euros par mois
c) 350 euros par mois

3) L'Afrique du Sud est la première puissance économique du continent africain. Quel pourcentage de sa population (49 millions d'habitants) vit en dessous du seuil de pauvreté ?
a) 23 %
b) 35 %
c) 63 %

4) Le PIB (Produit intérieur brut), l'indicateur le plus utilisé pour comparer les richesses des pays, prend en compte :
a) la valeur des biens et services vendus dans ce pays
b) la cueillette de cerises chez tes grands-parents
c) le travail des bénévoles qui nettoient les plages après un naufrage de pétrolier

5) Qu'est-ce que l'IDH :
a) L'Indice des droits de l'Homme
b) L'Impôt sur les dommages hydrauliques
c) L'Indice de développement humain

6) L'Afrique du Sud est classée en 26e position sur 177 pays pour son PIB. Quel est son classement IDH ?
a) 20e
b) 28e
c) 125e

7) Il existe des indicateurs dits alternatifs, comme le PID (Produit intérieur doux) ou le HPI (Happy Planet Index). Parmi les 3 indicateurs suivants, lequel existe vraiment ?
a) le BDLP (le Bonheur est Dans le Pré)
b) le BNB (le Bonheur National Brut)
c) le BGB (le Bonheur Gloire et Beauté)

8) Le G20 c'est :
a) une chaîne de supermarchés
b) un forum économique qui rassemble les principaux pays développés (le G8) et les principaux pays émergents
c) Un indicateur boursier

9) Si on vous dit 62 milliards de dollars, vous répondez :
a) la plus grosse fortune du monde
b) le montant de l'aide publique au développement [APD] attribuée par la France
c) le salaire annuel du président de la République Française

10) Un paradis fiscal c'est :
a) Une île paradisiaque où l'argent pousse sur les cocotiers
b) Un pays où la fiscalité (impôt) est quasiment inexistante
c) Un territoire où l'impôt est roi.

Réponses et compléments

1-b Ce chiffre a été établi par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD). Le seuil de pauvreté estimé par le PNUD est fixé à 2 dollars.
2-b En France, un jeune adulte sur 5 (18-24 ans) vit en dessous du seuil de pauvreté. Le RSA (Revenu de solidarité active) se situe à 455 euros.
Source : Insee 2009.
3-b L'Afrique du Sud est un des pays les plus inégalitaires de la planète. D'après le coefficient GINI qui classe les pays de 0 à 1 selon ce critère, 1 étant le plus inégalitaire, l'Afrique du Sud est cotée 0,6. La France 0,3.
4-a Le PIB ne tient pas compte, dans son calcul, des activités d'autoproduction (potager ou verger chez soi), mais il prend en compte l'activité de nettoyage des pollutions réalisé par des entreprises, mais pas par des bénévoles.
5-c L'indice de développement humain d'un pays représente une amélioration par rapport au PIB car il prend en compte les critères de revenu, de santé et d'éducation de sa population et pas seulement sa performance économique.
6-c La France est classée en 5e position pour son PIB, 10e pour son IDH. Source : PNUD.
7-b Le BNB, utilisé par le gouvernement du Boutan, prend en compte la croissance, le développement économique, la conservation et promotion de la culture, la sauvegarde de l'environnement et utilisation durable des ressources, la bonne gouvernance responsable
8-b Le G20, c'est le club des pays les plus riches de la planète. Il représente plus de 90 % de la somme des PIB de tous les pays du monde et les 2/3 de la population mondiale. L'Afrique du Sud, classé pays émergent comme l'Inde et le Brésil, en fait partie.Ce gouvernement de la planète exclut donc les pays dit pauvres.
9-a L'Aide publique au développement accordée par la France aux pays pauvres avoisine les 10 milliards de dollars.
10-b Les paradis fiscaux permettent à certaines grandes fortunes et entreprises multinationales d'échapper à l'impôt et à l'argent sale de se blanchir. Autant d'argent en moins pour le développement.

> DÉCLENCHER

10 L'INJUSTE PRIX

JEU DE SIMULATION SUR LES INÉGALITÉS

OBJECTIF

Réfléchir sur les inégalités en Afrique du Sud.

S'interroger sur la répartition des richesses dans le monde.

DURÉE

30 mn environ

PRÉPARATION

Un bol contenant des petites friandises identiques. Idéalement, vous pouvez tenter les petits fruits secs.

Pour 5 à 10 joueurs : 4 friandises par personne ; 2 cartes par joueur.

Plus de 10 joueurs : 2 friandises par personne ; 1 carte par joueur.

Les joueurs s'assoient en cercle par terre ou autour d'une table. Au centre, est placé le bol contenant au moins 2 fois plus de friandises qu'il n'y a de joueurs. Les cartes sont placées en tas au milieu du cercle.

DÉROULEMENT

On fait remarquer aux joueurs qu'il y a assez de friandises pour tout le monde dans le bol pour que chaque joueur puisse en prendre au moins deux.

On explique ensuite que le nombre de friandises reçues par chaque participant dépend uniquement de la chance.

Le jeu est très simple : à son tour, chaque joueur tire une carte et la lit à haute voix. Le joueur exécute ce qu'il y a écrit sur sa carte. Sauf contre-indication, les joueurs doivent manger les friandises dès qu'ils les ont reçues.

S'il y a moins de 10 joueurs, faire 2 tours.

+ ANIMATION

Vous pouvez imaginer d'autres situations à partir des fiches 1 à 5 de ce dossier

DISCUSSION

Ce que j'ai ressenti

Il faut permettre à chaque joueur d'exprimer ses sentiments sur le jeu :
– Qu'avez-vous ressenti vis-à-vis du nombre de friandises qui vous ont été attribuées ?
– Que pensez-vous des raisons données par les cartes pour justifier le nombre de friandises attribuées à chacun ?

Ce que j'en pense

Après les sentiments, les joueurs doivent relier ce qu'ils ont vécu en jeu avec la réalité.
– Dans quel pays se situait le jeu ? Le jeu était-il représentatif de la répartition des richesses dans le monde ?
– En quoi la situation de l'Afrique du Sud nous interpelle quant à la répartition des richesses ?
– Sachant que la production des richesses augmente de façon exponentielle depuis 50 ans, mais que l'écart entre les riches et les pauvres s'accroît également, que pourrait-on faire pour améliorer la répartition des richesses ?

Conclusion

Les cartes ont été conçues pour que 80 % des joueurs reçoivent 20 % des friandises tandis que les 20 % restant reçoivent le reste, ce qui correspond approximativement à la répartition de la richesse dans le monde aujourd'hui.
L'Afrique du Sud, pays emblématique concernant les inégalités nous interroge sur une meilleure répartition possible de la richesse. Tant que le système ne change pas, un accroissement des ressources n'améliorera pas la situation des « joueurs malchanceux ».

1. Coiffeuse de profession, vous avez été expropriée de votre quartier pour le réaménagement du stade en vue de la Coupe du Monde 2010. Vous avez perdu toute votre clientèle. Ne prenez pas de friandise.

2. Grâce à l'apport du microcrédit, votre village dispose maintenant d'un système d'irrigation pour les champs. Vous pouvez prendre une friandise.

3. Vous êtes un jeune diplômé du Zimbabwe contraint de migrer vers l'Afrique du Sud pour espérer trouver un emploi. Du fait de vos origines, toutes les portes vous sont fermées. Ne prenez pas de friandises.

4. En raison des mauvaises conditions climatiques, vos cultures maraîchères ont été saccagées. Ne prenez pas de friandise.

5. La ferme familiale n'a que très peu produit cette année car les engrais étaient trop chers. Ne prenez aucune friandise

6. Vous avez bénéficié du programme de discrimination positive mis en place après l'apartheid. Vous avez maintenant un très bon emploi et une place de choix dans l'échelle sociale. Prenez 10 friandises et mangez-en autant et aussi vite que possible.

7. Vous avez aidé votre mère dans un petit commerce qu'elle tient dans un township. Ce fut un travail très pénible. Vous pouvez maintenant avoir une friandise.

8. La Coupe du Monde de Football 2010 qui a lieu en Afrique du Sud a pour conséquence l'augmentation des impôts locaux. Vous n'avez le droit qu'à une friandise au lieu de deux,comme l'année dernière.

9. Cette année la récolte a été presque entièrement détruite par les criquets parce que vous n'aviez pas les moyens d'acheter des insecticides. Ne prenez pas de friandises.

10. Vos parents sont tous les deux malades du Sida et leur état ne leur permet pas de travailler. Ne prenez pas de friandises.

11. Votre mère, domestique, a été licenciée par une famille d'origine anglaise qui est repartie à Londres. Vous perdez la moitié des revenus de votre foyer. Vous n'avez le droit qu'à une friandise au lieu de deux, comme l'année dernière.

12. Votre père possède de nombreuses terres agricoles dans le pays qui lui rapportent beaucoup d'argent. Vous pouvez prendre 7 friandises et en manger autant et aussi vite que possible.

13. Grâce aux cours d'anglais dispensés par une association de soutien aux migrants, vous avez trouvé un emploi de gardien. Vous pouvez prendre une friandise.

14. Vous êtes travailleur agricole et n'avez pas trouvé d'emploi cette année dans les très grandes exploitations de la région. Ne prenez pas de friandise.

15. Votre grand-père est décédé cette année. Grâce à la retraite qu'il percevait, il assurait un revenu supplémentaire au foyer. Ce n'est plus le cas. Vous n'avez le droit qu'à une friandise au lieu de deux, comme l'année dernière.

16. Anglais d'origine, vous avez diversifié vos investissements entre la Grande-Bretagne et l'Afrique du Sud. Vos affaires prospèrent. Vous pouvez prendre 8 friandises et en manger autant et aussi vite que possible.

17. Zoulou d'origine, votre père ne peut pas trouver de travail car il ne sait ni lire, ni écrire en anglais. Ne prenez pas de friandises.

18. Votre famille n'est pas très aisée mais du fait de vos origines boers, vous bénéficiez de tout ce qu'il faut pour vivre décemment. Vous pouvez avoir 4 friandises et en manger aussi vite autant que possible.

19. Tous les jours votre père cherche du travail, mais il n'est pas le seul dans ce cas et n'a pas eu de chance jusqu'à présent. Ne prenez aucune friandise.

20. Cette année la récolte a été abondante. Vous auriez pu avoir trois friandises si la ferme avait été à vous. Ce n'est pas le cas, vous devez donner deux tiers au propriétaire des terres qui habite une grande maison en ville. Prenez une friandise.

21. Votre père travaille à la mine pour une grande entreprise occidentale. Son salaire de misère ne lui permet pas de joindre les deux bouts. Ne prenez pas de friandise.

22. Les bénéfices de votre famille ont beaucoup augmenté cette année en raison de l'augmentation du prix du soja destiné à fabriquer des agrocarburants dans les pays riches. Vous prenez deux friandises mais n'en mangez qu'une, vous remettez l'autre à la personne qui en a le plus besoin.

23. Votre père a un bon emploi mais souhaite vous voir aller dans une bonne école du centre-ville qui coûte cher. Ne prenez qu'une seule friandise.

24. Votre famille travaille dans l'import/export, grâce à la position stratégique de l'Afrique du Sud, les affaires prospèrent. Vous pouvez avoir 12 friandises et en manger aussi vite et autant que possible.

25. Même si vous avez la chance d'avoir trouvé un emploi comme gardien d'immeuble, vos conditions de vie restent précaires. Vous ne prenez qu'une seule friandise.

26. Vous avez envoyé la totalité de vos revenus cette année à votre femme et vos enfants restés en Angola. Vous ne prenez pas de friandise.

27. Votre père travaille dans une mine d'or qui sert à fabriquer des bijoux pour les personnes aisées. Prenez deux friandises, mangez en une et donnez la seconde à celui qui en a le plus.

28. La micro-finance a permis au commerce de votre mère de décoller un peu. Vous pouvez prendre une friandise.

29. Grâce à ses origines blanches, votre père a pu obtenir un crédit et investir dans une entreprise de transport qui s'avère florissante. Prenez 6 friandises et mangez en aussi vite et autant que vous pouvez.

30. Originaire de Namibie, vous êtes venu clandestinement tenter votre chance en Afrique du Sud, pays riche de votre point de vue. Enfermé dans un centre de rétention depuis votre arrivée, vous ne prenez aucune friandise.

> DÉCLENCHER

11 RADIO UBUNTU

JEU DE RÔLE SUR LA CRÉATION DE RICHESSES

OBJECTIF

Permettre aux joueurs de discerner différentes visions de la création de richesses.

Les aider à se déterminer par rapport à ces différentes possibilités.

MÉTHODE

Simulation d'une émission de débat radiophonique. L'adulte accompagnateur joue le rôle de l'animateur radio.
La question posée : créer des richesses, plusieurs possibilités, c'est quoi ton choix ?

PRÉPARATION

Photocopiez et découpez les cartes-rôles. Si nécessaire, préparer une carte ressources à distribuer à chaque équipe comportant quelques définitions clés.

LES RÔLES

4 profils volontairement caricaturaux décrits dans les cartes rôles ci-après.

Répartition des rôles : 4 joueurs ou 4 équipes de joueurs.

DURÉE

Temps d'appropriation de la carte rôle : jusqu'à 20 mn.

+ 15 à 25 mn d'émission de radio, selon le nombre de jeunes, pour permettre à tous les arguments d'être exprimés.

+ 10 à 20 mn de reprise et d'échanges.

+ ANIMATION

Retrouvez les 4 profils dans la vidéo fiction du CCFD *Monde à vendre, tapez 1,* sur le site bougetaplanete.org

DÉROULEMENT

Temps 1 : l'émission

Les 4 groupes d'ados se répartissent dans l'espace en fonction des 4 profils. Idéalement chaque jeune a une carte rôle, sinon une carte par équipe. Un temps est laissé à l'appropriation des rôles. L'animateur pourra passer dans chaque groupe pour aider à formuler les arguments, à en trouver d'autres.

L'animateur radio invite :

- soit les joueurs du même groupe à s'asseoir ensemble, 4 groupes de chaises étant regroupés en cercle autour de l'animateur,

- soit un joueur de chaque groupe à s'asseoir auprès de lui (dans ce cas-là, il aura été désigné comme porte-parole du groupe ou comme premier à prendre la parole).

C'est à l'animateur d'apprécier ce qui est le plus jouable.

L'animateur démarre l'émission en présentant la question et en demandant à chaque profil d'y répondre : un argument chacun. Le débat s'engage et permet à chacun de réagir en amenant d'autres arguments. L'animateur doit veiller à une confrontation réelle des profils, le consensus est à bannir ! La fin de l'émission est décidée par l'animateur quand tous les profils ont pu s'exprimer.

Le 2e temps démarre alors

Chacun sort de son profil pour donner tout d'abord ses impressions sur son profil de jeu et le décalage éventuel avec ce qu'il pense réellement. Un débat s'engage avec les points de vue de chacun.

La richesse à laquelle on fait habituellement référence dans les médias est-elle toujours positive pour l'être humain et la planète ? Crois-tu que tu peux faire évoluer les choses à ton niveau, autour de toi ? Que signifie partager pour toi ?

Remarque : cette simulation et ce temps d'échanges sont plus enrichissants quand chaque joueur a pu prendre la parole au moins une fois durant l'émission. Chacun pourra alors réagir…

Pour approfondir et aller plus dans l'agir, l'animateur pourra utiliser les profils actions des fiches figurant dans ce dossier pages 13 et 14.

Exemple de Carte Ressource (Définitions simplifiées)

Le CAC 40 [Cotation Assistée en Continu] est un indice qui donne l'évolution des cours des valeurs des plus grosses entreprises cotées à la Bourse de Paris.

Trader : c'est un métier clé de la finance. Il réalise les opérations de vente et d'achat sur les opérations financières en fonction des fluctuations des cours.

Placements solidaires : argent placé sur un compte (bancaire par exemple), dans une démarche de soutien de projet solidaire, par des personnes qui acceptent d'en retirer une rémunération un peu moins élevée que dans le système bancaire traditionnel.

Intérêt : gain offert en retour d'un prêt d'argent

Épargne : pour un particulier, c'est la partie de l'argent qui n'est pas destinée à la consommation. Soit gardée chez soi, soit placée sur un compte (bancaire par exemple).

ACCUMULATOR

Toujours plus de gains !

Moi, pour créer des richesses, je m'intéresse d'abord à ce qui va me rapporter. Je recherche des taux d'intérêts élevés qui me permettront d'accroître mon capital au maximum. Et plus tard, je ferai comme beaucoup, je placerai mon argent en bourse. J'aurai un portefeuille d'actions des entreprises du CAC 40, j'en achèterai, je revendrai pour essayer de gagner le plus d'argent possible. Toujours plus d'argent, c'est ça qui me stimule. Je serai toujours en lien avec mon banquier et ferai confiance à ses traders pour s'en occuper, c'est leur boulot. Je sais que je pourrai beaucoup perdre – c'est le risque – mais surtout je pourrai aussi en gagner beaucoup, ça fait partie du jeu et j'aime ça.

REGULATOR

Assurance tous risques !

Moi, pour créer des richesses, j'investis mon argent dans des placements sans risque, sur mon livret A. D'ailleurs qui n'a pas de livret A ?
Il me rapporte peu d'intérêts, c'est vrai. D'autant que les taux ont peu baissé. Mais ça va peut-être remonter et je suis sûr de retrouver mon argent de départ quand j'en aurai besoin. La bourse, je ne jouerai jamais avec ça, car c'est trop risqué pour moi. D'ailleurs vu ce qui se passe, les institutions doivent cadrer les banques et les empêcher de faire n'importe quoi avec l'argent de tous. Malgré tout, je pense que les banques sont indispensables pour permettre aux entreprises de trouver de l'argent afin d'investir et stimuler l'activité économique.

↘ LES CARTES RÔLES

DECROISSOR

Échange ne rime pas avec argent !

Moi pour créer des richesses, je ne m'adresse plus aux banques. La plupart financent des marchands d'armes, des entreprises très polluantes ou ne respectant pas les droits de l'Homme !
On peut largement se passer de banques. Je suis membre d'une tontine. En nous inspirant d'un système beaucoup utilisé dans certains pays d'Afrique, avec des copains, nous mettons en commun chacun une somme d'argent. À tour de rôle, nous nous prêtons de l'argent quand nous en avons besoin pour financer nos projets et nous remboursons régulièrement ce qui nous a été prêté. Nous nous faisons confiance et c'est ça, pour moi, de vraies relations ; c'est autre chose qu'un rapport avec un banquier ! Heureusement, échange ne rime pas forcément avec argent.

DURABLOR

Argent solidaire en stock !

Moi je pense que la création de richesses doit servir au bien-être de tous les habitants de cette planète ! À mon niveau, j'essaie de savoir dans quelles entreprises les banques investissent l'argent qu'on dépose dans leurs comptes.
Je m'assure qu'elles agissent favorablement pour l'emploi, le social et le logement, l'environnement et la solidarité internationale. Certaines banques vont même beaucoup plus loin en prêtant de l'argent pour financer des projets menés par les populations pauvres dans les pays du Sud, mais également en France. C'est la formule du microcrédit. Ça permet à ces populations de vivre de leur travail et de subvenir à leurs besoins de santé, d'éducation, d'alimentation. Même si ça me rapporte moins, je préfère que mon argent soit solidaire.

12 OUTILS, RESSOURCES ET RÉFÉRENCES

POUR APPROFONDIR LA RÉFLEXION

Les dossiers de fond du CCFD sur le partage des ressources financières

Dossier thème CCFD
Le partage des richesses financières

Contenu : analyses, interviews, décryptages, reportages sur le partage des richesses financières.
Outil complémentaire du *Dossier Éducateurs.*
Objectif : découvrir les messages, réflexions et interrogations que veut porter le CCFD-Terre Solidaire sur ce thème en 5 axes : création de richesses et développement ; critères d'évaluation de la richesse ; financiarisation des mécanismes économiques ; responsabilité individuelle vis-à-vis de l'argent : mécanismes de régulation publique.
Où le trouver : dossier disponible dans les délégations du CCFD-Terre Solidaire.

Les supports pédagogiques du CCFD pour animer directement auprès des jeunes

Le DVD thème du CCFD
Reportages photos et vidéos en Afrique du Sud

Contenu : sur support DVD, une base photos, des diaporamas déjà montés ou à monter soi-même et des reportages vidéos sur l'Afrique du Sud, comme pays miroir des inégalités mondiales.

Spécial 11-18 ans
Sur le même support, 3 reportages pour découvrir la réalité de l'Afrique du Sud et le travail des partenaires du CCFD-Terre Solidaire.
1 – Un reportage photos/vidéos sur le thème Afrique du Sud, pays riche ou pays pauvre ?
2 – Une séquence vidéo sur l'action de l'association Aresta [cf. fiche 1 de ce dossier].
3 – Une séquence vidéo sur l'action de l'association Tembeka. [cf. fiche 5 de ce dossier].

Spécial enfants
Ce DVD contient un diaporama sur l'Afrique du Sud, avec une sélection de photos adaptée aux enfants. Conçu comme matière première à remodeler, ce DVD propose également une base de photos à sélectionner et monter par l'animateur dans son propre diaporama.
Où le trouver : DVD disponible dans les délégations du CCFD-Terre Solidaire.

Magazine *Okapi*
spécial Afrique du Sud

Contenu : 12 pages de reportage en Afrique du Sud conçues en partenariat avec le CCFD-Terre Solidaire.
Pour les 11-15 ans
Objectif : décrire et mettre en perspective la vie quotidienne dans la région de Cap Town où richesse et pauvreté extrême coexistent sans se rencontrer. Une entrée ado pour approcher la réalité des inégalités, commencer à en décrypter les causes et envisager les moyens d'action.
Où le trouver : disponible dans les délégations du CCFD-Terre Solidaire.

Grand jeu « Pour une poignée de Zars »
Contenu : jeu de plateau sur le microcrédit en Afrique du Sud, livré avec une brochure comportant les règles et les cartes de jeu à découper.
Pour les 11-15 ans avec une extension grandeur nature.
Objectif : faire découvrir la micro-finance à travers un parcours d'actions, d'embûches, de questions pour décrocher les financements qui permettront de monter un projet économique susceptible de subvenir aux besoins d'une famille d'Afrique du Sud.
Où le trouver : disponible dans les délégations du CCFD-Terre Solidaire.

Grand jeu des 4 mondes
Contenu : jeu de coopération et de créativité plastique sur les conceptions de la richesse.
Pour adolescents et +
Objectif : dans son équipe, créer avec un matériel libre et hétéroclite, un univers défini par une certaine conception de la richesse et confronter cette projection avec celle des autres équipes. Idéal pour animer des événements.
Où le trouver : disponible sur le site bougetaplanete.org

Poster micro-finance « La finance contre la planète ? »
Contenu : un poster plié en 2 avec grande infographie en pages intérieures
Pour ados de 14 à 18 ans
Objectifs : comprendre les enjeux, l'intérêt, le fonctionnement et les impacts du microcrédit dans un pays comme l'Afrique du Sud.
Où le trouver : disponible dans les délégations du CCFD-Terre Solidaire.

Des ressources culturelles pour éducateurs et jeunes

> Bande dessinée. Une petite sélection sud-africaine.

Ma mère était une très belle femme
Karlien de Villiers. Chez Ça et Là
Synopsis : à travers le portrait de sa famille, l'auteur retranscrit l'insupportable violence entre les différentes communautés, la violence et le poids des institutions religieuses et politiques de la population blanche, avec en toile de fond l'effondrement du régime de l'apartheid.

Bienvenue à Jobourg. Pascal Rabaté. Chez Seuil
Synopsis : Pascal Rabaté nous entraîne dans les tribulations semi-autobiographiques d'un Français moyen en Afrique du Sud. Cette bande dessinée est une chronique sociale qui se déroule sur fond de violence et de parano sécuritaire, dans un pays toujours marqué par les inégalités post-apartheid.

Le tour du monde en bande dessinée. Collectif. Chez Delcourt.
Synopsis : douze auteurs ont été sélectionnés pour parler du pays dans lequel ils vivent ou dont ils sont originaires, de l'Extrême-Orient à l'Amérique du Nord, une des histoires se passe en Afrique du Sud durant les émeutes de l'été 2008.
Références complètes de ces BD sur bedetheque.com

> Ouvrages pour les enfants sur l'Afrique du Sud

Anna, Kevin et Nomzipo vivent en Afrique du Sud
Claire Veillères. Éd La Martinière
Trois enfants différents racontent leur Afrique du Sud.

Au sud de l'Afrique. Quentin Laurent. Chez Nathan
Un conte et des informations pour découvrir la vie des femmes girafes.

Kobé, le petit N'débélé d'Afrique du Sud. Chrystel Proupuech. Mila Éditions
Des propositions d'activités et bricolages créatifs.

> Une sélection de films de fiction sur l'Afrique du Sud

A World Apart, de Chris Menges (1988)
Une saison blanche et sèche, d'Euzhan Palcy (1989)
Bad Girls Friends, d'Elaine Proctor (1993)
Zulu Love Letter, de Ramadan Suleman (2004)
Boy Called Twist, de Timothy Greene (2004)
U-Carmen eKhayalitsha, film en langue Khosa de Mark Dornford-May (2004)
In My Country, de John Boorman (2005)

CORRESPONDANCES DES FICHES 1 À 5 DE CE DOSSIER AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

Fiche 1 : La valeur de l'argent
Collège > Anglais (palier 2) > Compétences culturelles et lexicales > L'argent de poche.
Seconde > Sciences économiques et sociales > La consommation : une activité économique, sociale et culturelle > Niveau de vie et effet de signe.

Fiche 2 : Réalité de l'extrême pauvreté
5e > Éducation civique > L'égalité : le refus des discriminations > Exemple de l'apartheid.
Première ES > Sciences économiques et sociales > L'action des pouvoirs publics > égalité-inégalité ; redistribution ; protection sociale.

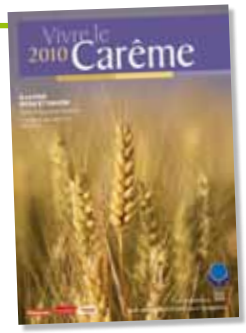
Fiche 3 : Inégalités et extrême pauvreté
5e > Éducation civique > L'égalité : La dignité de la personne > « Le respect de l'intégrité physique et morale de la personne est garanti par la loi. »
Seconde > Sciences économiques et sociales > La consommation : une activité économique, sociale et culturelle > Les ressources : revenus et crédit ; consommation et mode de vie (pouvoir d'achat).

Fiche 4 : Critères de richesse et de pauvreté
3e > Géographie > Les échanges, la mobilité des hommes, l'inégale répartition de la richesse et l'urbanisation > Différents critères pour définir richesse et pauvreté ; les contrastes entre les pays et au sein des sociétés.
Terminale > Anglais > Le contact des cultures > Intégration : la classe moyenne noire en Afrique du Sud.

Fiche 5 : Créer des richesses autrement
5e > Éducation civique > « Au plan international, la coopération et la solidarité se concrétisent par des actions, des projets, des réalisations.
Seconde > Sciences économiques et sociales > La production > « Si le profit est l'objectif essentiel de l'activité des entreprises, administrations et associations ne fonctionnent pas selon la même logique ».

Une réflexion chrétienne sur la foi et l'argent avec le CCFD

L'argent une valeur sûre ?
La revue *Initiales* n° 216 du SNCC
Contenu : expériences, réflexions, ressources liturgiques, parcours pédagogique et pratiques d'animation sur le thème de l'argent.
Pour animateurs en catéchèse de l'âge collège
Objectif : ce numéro conçu en partenariat avec le CCFD-Terre Solidaire, donne les moyens d'une interrogation avec les ados sur leur rapport à l'argent. Avec des contributions rédactionnelles d'animateurs, théologiens, spécialistes de l'adolescence… et des paroles d'ados.
Où le trouver : numéro envoyé aux abonnés. Sinon, disponible dans les délégations du CCFD-Terre Solidaire.



Vivre le Carême 2010
Le dossier de fond annuel du CCFD sur la dimension de la foi.
Contenu : expériences, analyses, entretiens, parcours liturgique pour une réflexion sur l'argent à la lumière de la foi. Dossier de référence complémentaire à la revue *Initiales* n° 216.
Pour éducateurs de jeunes intéressés par le lien entre foi et développement.
Objectif : proposer différents textes à méditer, notamment sur le lien entre richesse, pauvreté, relation et bonheur, sur l'impact de l'argent dans notre quotidien ou encore sur le sens de la mise en commun des biens. Différentes approches d'auteurs chrétiens, prêtres et religieux, inspirées de l'Évangile et qui peuvent apporter un éclairage original sur la question de l'argent.
Où le trouver : dossier disponible dans les délégations du CCFD-Terre Solidaire

13 MOI ET L'ARGENT

PROFIL SOLIDAIRE « RESPONSABLE »

Je m'informe sur la façon d'utiliser mon argent

Je consomme sans consumer

La consommation responsable et solidaire : je choisis une consommation qui respecte les droits humains et l'environnement et/ou qui soutient des projets solidaires.

Action : je décortique à la loupe les étiquettes des produits : la composition, les logos, les labels. Je rencontre les petits producteurs près de chez moi.

Le + : c'est une action ancrée dans les gestes de la vie quotidienne.

La limite : un peu à la mode et tendance à être détournée par certaines entreprises comme argument de vente.

La recommandation à ne pas forcément suivre : je fais attention de ne pas m'endormir dans les rayons de mon hypermarché.

Mots clés : commerce équitable, label éthique, agriculture biologique, meubles suédois, compagnie pétrolière française.

J'ouvre un compte total respect

L'épargne éthique : je choisis une banque qui ne réinjectera pas mon argent dans l'économie sous forme de prêt pour financer des projets qui détruisent la planète et ses habitants.

Action : je mène une enquête sur les activités de ma banque, de l'utilisation qu'elle peut faire de mon argent, notamment sur des projets internationaux, sur d'éventuels liens avec des paradis fiscaux.

Le + : c'est une pression pour modifier les comportements d'un des acteurs majeurs de l'économie.

La limite : l'information n'est pas facilement disponible et parfois masquée par une communication publicitaire quelque peu flatteuse voire trompeuse.

La recommandation à ne pas forcément suivre : je reste calme en constatant l'ampleur des dégâts.

Mots clés : label Finansol, Crédit Coopératif, trader, Jérôme Kerviel.

J'investis dans le troc

Les systèmes d'échange locaux (SELs) : je mets à disposition un ou plusieurs de mes talents pour l'échanger contre les talents des autres. Mais on n'est pas obligé de prêter son talent à celui qui nous a prêté le sien. On peut en piocher un autre.

Action : je repère un réseau de troc de services près de chez moi. Je participe aux rencontres de présentation. Je regarde ce que je peux proposer à échanger. Et je vois si j'adhère.

Le + : la valeur de chaque talent est établie avec une monnaie fictive. Cela permet d'accéder à des services de qualité même quand on a peu d'argent « réel ».

La limite : expériences pour l'instant limitées au niveau local. Peu d'applications encore à grande échelle.

La recommandation à ne pas forcément suivre : j'apprends à jouer de la guitare avant de proposer des cours.

Mots clés : réseaux SELs, monnaie SOL, solfège, Jimi Hendrix

Je place mon argent dans les « îles Solidaires »

L'épargne solidaire : l'argent de mon compte en banque sert à financer directement des associations, des ONG, des micro-entreprises qui soutiennent ou mènent des actions de solidarité.

Action : je me renseigne sur les différents types de compte bancaire. Je repère ceux qui proposent un appui à des projets de solidarité. Je choisis celui qui me convient le mieux.

Le + : je garde de l'argent sur mon compte et en même temps il finance des projets qui font bouger la planète.

La limite : parfois compliqué de se repérer dans les différentes formules proposées par les banques.

La recommandation à ne pas forcément suivre : je suis vigilant quand on me vante les réductions d'impôts sur des projets solidaires situés aux Bahamas.

Mots clés : microcrédit, Muso, Sidi, CCFD-Terre Solidaire, Bahamas, Jersey, Monaco

+ ANIMATION

Vous pouvez utiliser ces profils comme cartes rôle dans un jeu de simulation sur le modèle de Radio Ubuntu présenté dans la fiche 11 de ce dossier.

14 MOI ET L'ARGENT

PROFIL SOLIDAIRE « ÉDUCATEUR »

La cuisine arc-en-ciel

Copieux ragoûts de viande et de légumes, plats de maïs déclinés à l'infini, piri piri (piment) venu du Mozambique, effluves de coriandre et de curry en provenance d'Inde… Le mélange des influences est la principale caractéristique de la cuisine sud-africaine. Dans la région du Cap, celle-ci reflète plus spécifiquement la rencontre entre esclaves malais (pour la plupart malgaches et indonésiens) et colons hollandais. Sucrée et épicée, elle est réputée pour son mélange de saveurs asiatiques et d'ingrédients locaux, à l'exemple du délicieux Malva, dessert très populaire en Afrique du Sud.

Recette du Malva (ou vinegar pudding)

Ingrédients

Sirop : 500 ml d'eau - 400 g de sucre blanc - 125 ml de vinaigre de cidre

Pudding : 30 g de beurre - 125 g de sucre brun - 2 gros œufs - 180 g de farine à gâteau - 5 g de bicarbonate de soude - 10 g de gingembre en poudre - 2 g de muscade - 2 g de sel - 30 g de marmelade d'abricots

Préparation

Le sirop d'abord : faites bouillir l'eau, le sucre blanc et le vinaigre pendant 5 minutes Réservez et laissez refroidir.

Le pudding ensuite : mélangez bien le beurre et le sucre brun en une texture crémeuse. Ajoutez les œufs battus. Saupoudrez en mélangeant farine, bicarbonate de soude, gingembre, muscade, sel sur les œufs. Mélangez avec la marmelade. Répandre le sirop refroidi au fond d'un plat de cuisson au four et versez-y la préparation du pudding.
Faites cuire l'ensemble à 180°C pendant 40 mn. Servez chaud avec de la crème anglaise. À déguster avec un *Rooibos* (buisson rouge en afrikaans), sorte de thé rouge sans théine. On en trouve assez facilement en France dans les réseaux du commerce équitable et les magasins de produits bio.

D'autres recettes de desserts sud-africains sur funkymunky.co.za/sweets.html

J'organise une fête avec les ingrédients de l'Afrique du Sud !

La musique sud-africaine

La création musicale sud-africaine est d'une richesse exceptionnelle et ne se résume à aucun genre particulier. Elle se réinvente en permanence en brassant codes du rock, de la soul, du jazz, du classique, du rap, du reggae, du ragga, du gospel et de l'afro-pop.
Parmi ses expressions les plus spécifiques, le Kwela, inspiré du swing américain, se jouait à l'origine avec un banjo, une guitare acoustique, une basse à une corde et un penny whistle (sorte de flûte traversière en bois). Le Kwela appartient, comme le Maskanda, à la catégorie des musiques dites néotraditionnelles. Le Maskanda se reconnaît à son jeu de guitare rythmique et répétitif créé par les Zoulous, avec des bidons d'essence comme caisse de guitare. Une des mouvances musicales les plus prisées par la jeunesse noire urbaine est le Kwaito, aux paroles revendicatrices, chantées ou scandées dans les différentes langues sud-africaines, en mêlant influences de hip-hop, ragga, jazz, house, Kwela, Maskanda.

Des albums à écouter avec des jeunes

- Rap. *The indestructible beat of Soweto.* Artistes divers
- Kwaito. *Ibutho*. Zola
- Reggae et soul. *Respect.* Lucky Dube
- Kwela. *Spokes Mashiyane.* King Kwela
- Kwaito. *New construction.* Bongo Muffin.
- Gospel. *Tales of Gospel S.A*

Attention aux règles de diffusion publique !

Expressions plastiques comme dans les townships

La vie, les couleurs et l'animation de la vie dans les townships dominent dans le travail des principaux artistes sud-africains contemporains tels que Gerard Sesoko. Pendant l'apartheid, le racisme, l'oppression, et la violence constituaient des thèmes récurrents. Ces artistes apportèrent des contributions à la lutte pour la libération en concevant t-shirts imprimés, banderoles et affiches. Faute de moyens, ils adoptèrent des matériaux bon marché comme le linoleum. Aujourd'hui encore, même dans les galeries les plus huppées, les artistes ont recours à des matériaux aussi divers que fil de fer, épingles à nourrice, perles, sacs en plastique, boîtes de conserve.

Idées de création récup'art :
boussole, baromètre, thermomètre de la richesse, des inégalités.

> AGIR

15 MOI ET L'ARGENT

PROFIL SOLIDAIRE « LOBBYISTE »

J'organise des actions de rue sur le thème de l'argent

L'ARGENT, C'EST QUOI POUR TOI ?

Expression publique avec le dispositif Matières prises.

Telle pourrait être la question pour interpeller des jeunes et des adultes sur leur rapport à l'argent…

Où ?
Un lieu avec du passage et où on peut installer facilement un ou des supports pour accrocher / poser des panneaux.

Quoi ?
Une question « L'argent, c'est quoi pour toi ? » inscrite sur un panneau grand format.

Qui ?
Des équipes de jeunes, porteurs de paroles, munis de crayons et carnets, qui vont engager la discussion avec des passants à partir de cette question à proximité du panneau.

Comment ?
Les équipes de porteurs de parole recueillent les réponses en proposant une phrase de synthèse aux personnes rencontrées. Pendant ce temps, une autre équipe prépare l'affichage des paroles collectées : ils écrivent les paroles sur des panneaux de couleur en essayant d'homogénéiser la graphie et accrochent les panneaux en réponse à la question posée.

+ ANIMATION

L'attention doit être portée à la fois aux résonances qui s'établissent entre les réponses du fait du choix de leur emplacement sur l'espace d'accrochage et aussi à l'esthétique graphique qui résulte d'un tel assemblage par le jeu des couleurs, des lignes, des vides, des regroupements par exemple.

Plus d'infos sur le site de Matières prises : matieresprises.blogspot.com

QUESTIONS POUR UN CHAMPION

Deux propositions d'actions de rue à partir du test psycho (fiche 7)

Le sondage grandeur nature

Où ?
Un lieu de passage avec un stand où l'on distribue des questions du test et des boules de papier de couleur aux visiteurs. 4 grands tubes en plastique avec des pancartes indiquant les 4 profils : magnétique, pragmatique, éthique et politique.

Quoi ?
La personne interpellée répond au questionnaire, établit son profil et va ensuite placer une boule de papier de couleur dans le tube qui correspond au profil obtenu.

Parodie de saynète « Questions pour un champion »

Où ?
Un lieu de passage avec 4 pupitres de joueurs comme dans l'émission célèbre, fabriqués en matériaux de récup, équipés de 4 tubes en plastique bien visibles du public et identifiés par une pancarte spécifiant le nom du profil.

Quoi ?
Un animateur pose les questions du test aux quatre joueurs représentant les quatre profils du rapport à l'argent et déguisés de façon extravagante.

Comment ?
L'animateur pose une question et les joueurs répondent en plaçant une boule de papier de couleur dans leur tube en fonction de leur profil. Prévoir une couleur par profil.

+ ANIMATION

Le t-shirt qui ne tue pas

Les actions de rue gagnent en visibilité et en panache lorsque leurs promoteurs sont revêtus de t-shirts créatifs et décapants. Les thèmes de l'Ubuntu (fiche 5) ou des indicateurs de richesse (fiche 4) pourront constituer le motif de création de ces visuels.

SI LE MONDE ÉTAIT UN VILLAGE…

Un jeu grand format.

Pour prendre conscience des inégalités mondiales

Où ?
Un lieu public extérieur ou une grande salle.

Quoi ?
Les jeunes présents et des personnes de passage interpellées constituent un village de 100 habitants. Des situations vont être proposées. En réponse, les villageois doivent se répartir en différents pôles en fonction de leur appartenance.

Qui ?
Un maître de jeu - animateur avec un micro. Un assistant au maître de jeu qui change les panneaux réponses entre chaque question et compte les joueurs répartis sous chaque panneau. Un groupe de 50 à 100 joueurs en privilégiant les multiples de 10.

Comment ?
Les villageois sont groupés. Les panneaux réponses sont disposés autour de l'espace de jeu. L'animateur pose une question en commençant par « si le monde était un village de 100 habitants… ». Les joueurs se répartissent sous les différents panneaux en fonction de ce qu'ils pensent être la répartition de la population mondiale. L'animateur rectifie éventuellement. Une fois que la juste répartition est visualisée, les joueurs se regroupent au centre et l'animateur enchaîne avec une nouvelle question.

+ ANIMATION

Une fois que les groupes sont justement formés, l'assistant peut donner à chaque joueur un ballon ou une feuille de couleur (en utilisant une couleur par groupe d'individus) pour aider à mieux visualiser les répartitions.

Les données de ce jeu sont sur le site Bouge ta planète : bougetaplanete.org rubrique : organiser un bouge ta planète.

16 MOI ET L'ARGENT

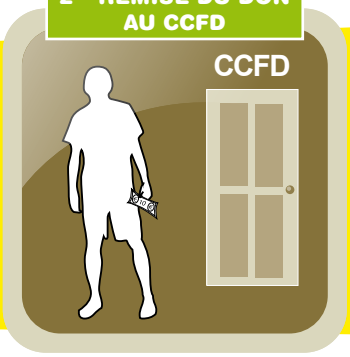
PROFIL SOLIDAIRE « SUPPORTER »

Je mène des actions publiques pour soutenir financièrement les partenaires du CCFD-Terre Solidaire. J'explique leur travail et le circuit du don au CCFD.

CIRCUIT DU DON AU CCFD

1 – DON

2 – REMISE DU DON AU CCFD



3 – DES BÉNÉVOLES TRAITENT LE DON

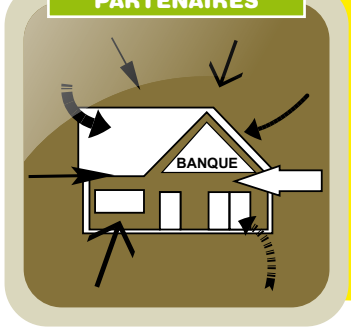
4 – L'ARGENT EST DÉPOSÉ SUR LES COMPTES DU CCFD

5 – DEMANDES DE FINANCEMENT D'ASSOCIATIONS

6 – ÉTUDES DES DEMANDES DE FINANCEMENT

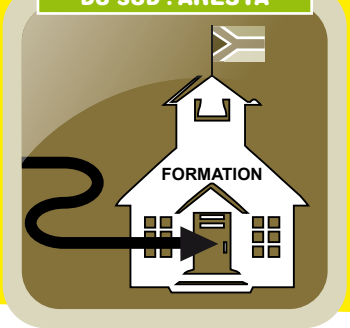
Des salariés spécialistes des pays, avec des bénévoles élus, répondent positivement à des demandes (500 par an) en fonction de différents critères dont certains sont thématiques. 6 critères thématiques : agriculture vivrière ; paix ; économie solidaire ; inégalités et extrême pauvreté ; reconnaissance des femmes ; droits des migrants.

7 – VIREMENT AUX ASSOCIATIONS PARTENAIRES



500 projets soutenus dans 80 pays.

8 – EXEMPLE D'UN PARTENAIRE D'AFRIQUE DU SUD : ARESTA



L'argent est utilisé pour financer l'accueil de réfugiés, notamment le salaire de formateurs (anglais, informatique, connaissance des droits, formation professionnelle) afin de favoriser leur insertion en Afrique du Sud.

DON EN CONFIANCE

Le CCFD-Terre Solidaire est membre du Comité de la Charte. C'est un organisme indépendant qui permet au donateur de donner en confiance.

AGRÉÉE PAR COMITÉ DE LA CHARTE don en confiance

+ ANIMATION

Pour présenter le travail des partenaires, utiliser les encadrés « L'initiative » des fiches 1, 2, 3 et 5 de ce dossier.

LES DÉMARCHES EAD*
VERS LES ENFANTS ET ADOLESCENTS
AVEC LE CCFD-TERRE SOLIDAIRE

Les démarches EAD en bref

* voir page 32 de ce dossier

CAMPAGNE DES KILOMÈTRES DE SOLEIL (KMS) 2009-2010

Demain commence aujourd'hui : tous uniques, tous différents !

Les enfants de 7 à 11 ans sont invités cette année à découvrir la quatrième composante du développement durable, la diversité culturelle, et d'agir pour la promouvoir. De nombreux outils sont proposés pour animer, disponibles auprès des Délégations diocésaines du CCFD. Un jeu de plateau *Une terre qui tourne rond* permettra aux enfants de découvrir ensemble, différentes traditions et cultures à travers le monde.

La campagne des Kilomètres de Soleil est animée par un collectif de dix mouvements et services d'Église dont le CCFD fait partie.
Site Internet : kilometres-de-soleil.cef.fr

DOSSIER ENSEIGNANT « LE SENS DU DEVELOPPEMENT »

Lien avec les programmes scolaires

Avec le thème du partage des richesses, les liens avec les programmes scolaires ouvrent de nombreuses perspectives de collaboration.

Le dossier Le « sens du développement » composé de fiches pédagogiques du cycle 2 à la terminale propose aux enseignants des activités à réaliser pendant une heure de classe. Aux 11 premières fiches qui constituent cette première version viendront s'en ajouter d'autres pour faire écho, dans le monde scolaire, à l'ensemble des messages développés par le CCFD-Terre Solidaire sur le « sens du développement ».

ENFANCE – Wele et ses amis en Afrique du Sud

Un voyage photographique dans l'Afrique du Sud du jeune Wele.

Sa vie quotidienne à Kayelishta, un des quartiers les plus pauvres de Capetown. Une initiation à la dimension interculturelle et à l'universalité.
Cette série de photos peut être utilisée de 2 façons. Soit en diaporama clé en main, prêt à projeter, soit en outil créatif à monter par l'animateur lui-même à partir de la base de photos mise à sa disposition.
Une liste d'outils complémentaires pour cette tranche d'âge est proposée sur le livret pédagogique.
Outil fourni sur le DVD thème du CCFD-Terre Solidaire « Le partage des richesses financières ».

L'AUTRE MONDE DE ZOÉ

Sur la mondialisation

Un outil co-réalisé par Ritimo, Starting-Block et le CCFD-Terre Solidaire pour faire découvrir la mondialisation aux enfants de 8 à 13 ans, à travers quelques domaines emblématiques : l'éducation, la santé, les vêtements, etc. À la fois outil pédagogique et de plaidoyer, en réponse à une publication réalisée pour le monde scolaire par les ministères de l'Économie et des Finances et de l'Éducation nationale, ce document veut présenter une vision de la mondialisation moins idéalisée, consciente notamment des questions d'inégalités dans les échanges Nord-Sud.

L'autre monde de Zoé existe également en anglais et en espagnol. Il est accompagné de fiches d'exploitation pédagogiques. Outil disponible sur les sites internet et intranet du CCFD-Terre Solidaire.

*** Éducation au développement.**

Bouge ta planète !

En 2009, ils ont bougé la planète…

Plus de 40 000 bougeurs de planète se sont mobilisés à travers toute la France en 2009. Leur engagement en paroles et en images.

« On a organisé un spectacle à l'aumônerie autour du Nicaragua. On a récolté presque 1 000 €. Je suis fier parce que cet argent va aider des gens à mieux vivre, à rendre le monde un peu plus juste. »
Guillaume, 16 ans

À Angoulême (16), création de pancartes avec des slogans pour un défilé militant.

« Changer les choses ? C'est déjà se mettre à la place des gens qui sont loin ! C'est important de s'ouvrir aux autres, même si on n'a pas le même point de vue, pour faire respecter leurs droits ! »
Isabel, 20 ans, JOC du Nicaragua

À Mantes-la-Jolie (78), un défilé festif et solidaire dans les rues de la ville.

« Bouge ta planète, un beau défi ! Pour comprendre que nous sommes tous habitants d'une même planète, que les inégalités ne sont pas une fatalité et que chacun de nous peut agir… Agir en témoignant de ce qu'on a découvert et soutenir ceux qui luttent contre la pauvreté et les injustices ! »
Marie, Nantes.

Bouge ta planète, un projet pour les jeunes, par les jeunes !

Étape 1 : éveiller et conscientiser
Ici : interpeller les jeunes sur leur rapport à l'argent.
Là-bas : découvrir le contexte politique, économique et social de l'Afrique du Sud.

Étape 2 : comprendre et s'engager
Ici : les inégalités ne sont pas inéluctables. Comment partager les richesses autrement ?
Là-bas : découvrir les actions menées par les partenaires en Afrique du Sud.

Étape 3 : agir collectivement pour un monde plus juste
Faites découvrir aux jeunes leur profil-action : responsable, éducateur, lobbyiste ou supporter ?

> Des outils
pour se mettre en projet, communiquer et agir…

– Le **livret Ubuntu** à destination des jeunes pour entrer dans la démarche individuellement et les inviter à être acteur au sein de leur groupe, leur équipe, leur classe…

– un **badge** aux couleurs de Bouge ta planète, un outil de notoriété auprès du public jeune et un contre-don pour la collecte

– une **affiche** pour annoncer les rassemblements Bouge ta planète autour du 20 mars 2010

– un **autocollant** pour communiquer sur le site bougetaplanete.org

– un **guide méthodologique** pour les adultes accompagnateurs.

>> Le 20 mars 2010,
une grande fête intergénérationnelle pour la solidarité !

Le 20 mars 2010, les ados sont appelés à rassembler, partager, fêter, lors d'événements qui seront autant d'échos de leur engagement dans la durée. Les éducateurs les accompagnent pour monter un événement grand public, point d'orgue de la démarche Bouge ta planète.

Rassembler, c'est… se retrouver entre bougeurs de planète et inviter ses amis, sa famille…

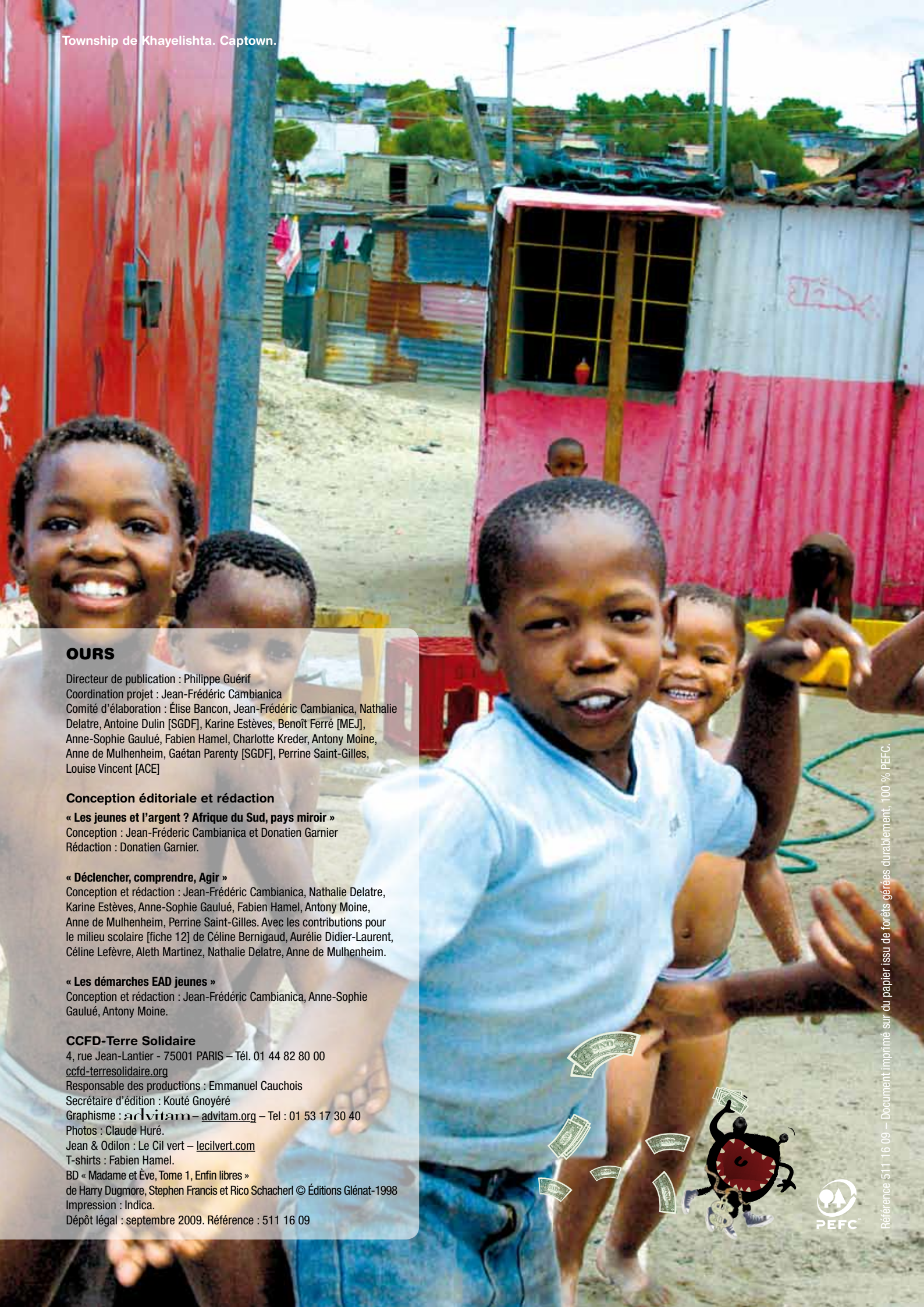
Partager, c'est… collecter pour agir avec les plus pauvres dans les pays du Sud.

Fêter, c'est… mettre en avant la solidarité et alerter le grand public sur les situations d'injustices.

>>> En 2009-2010, accompagner des ados à devenir à leur tour, bougeurs de planète

Rendez-vous dès septembre pour entrer dans la démarche Bouge ta planète… En 2009-2010, nous proposons aux jeunes de s'interroger sur leur rapport à l'argent dans une perspective d'éducation au développement en prenant l'exemple de l'Afrique du Sud comme pays miroir. Le 20 mars 2010 marquera un temps fort en étant le jour de rassemblements festifs et intergénérationnels menés par des bougeurs de planète à travers toute la France.

bougetaplanete.org



Township de Khayelishta. Captown.

OURS

Directeur de publication : Philippe Guérif
Coordination projet : Jean-Frédéric Cambianica
Comité d'élaboration : Élise Bancon, Jean-Frédéric Cambianica, Nathalie Delatre, Antoine Dulin [SGDF], Karine Estèves, Benoît Ferré [MEJ], Anne-Sophie Gaulué, Fabien Hamel, Charlotte Kreder, Antony Moine, Anne de Mulhenheim, Gaétan Parenty [SGDF], Perrine Saint-Gilles, Louise Vincent [ACE]

Conception éditoriale et rédaction

« Les jeunes et l'argent ? Afrique du Sud, pays miroir »
Conception : Jean-Fréderic Cambianica et Donatien Garnier
Rédaction : Donatien Garnier.

« Déclencher, comprendre, Agir »
Conception et rédaction : Jean-Frédéric Cambianica, Nathalie Delatre, Karine Estèves, Anne-Sophie Gaulué, Fabien Hamel, Antony Moine, Anne de Mulhenheim, Perrine Saint-Gilles. Avec les contributions pour le milieu scolaire [fiche 12] de Céline Bernigaud, Aurélie Didier-Laurent, Céline Lefèvre, Aleth Martinez, Nathalie Delatre, Anne de Mulhenheim.

« Les démarches EAD jeunes »
Conception et rédaction : Jean-Frédéric Cambianica, Anne-Sophie Gaulué, Antony Moine.

CCFD-Terre Solidaire

4, rue Jean-Lantier - 75001 PARIS – Tél. 01 44 82 80 00
ccfd-terresolidaire.org
Responsable des productions : Emmanuel Cauchois
Secrétaire d'édition : Kouté Gnoyéré
Graphisme : advitam – advitam.org – Tel : 01 53 17 30 40
Photos : Claude Huré.
Jean & Odilon : Le Cil vert – lecilvert.com
T-shirts : Fabien Hamel.
BD « Madame et Ève, Tome 1, Enfin libres »
de Harry Dugmore, Stephen Francis et Rico Schacherl © Éditions Glénat-1998
Impression : Indica.
Dépôt légal : septembre 2009. Référence : 511 16 09

Référence 511 16 09 – Document imprimé sur du papier issu de forêts gérées durablement, 100 % PEFC.